

RADIO MONDE



SITA RIDDEZ

ÉCHOS DE LA COUR ET DU JARDIN

● Les drôleries de l'annonceur.
Ce poste montréalais qui présente beaucoup de disques a aussi de l'originalité dans la présentation.

Ainsi, ces jours derniers, l'annonceur déclara le plus froidement du monde:

— "Notre programme se continue avec "Un peu de courage"!"

● Nos quotidiens ont trouvé le racket littéraire: cela manquait à la collection.

A différentes époques de l'année, il y a le racket publicitaire qui consiste à grouper en un supplément tous les marchands possible, soit à l'occasion d'une construction (gare, hôtel, salle de danse, etc.), soit pour l'ouverture de la saison (modes, fourrures, chapeaux). Mais le livre avait jusqu'ici échappé à l'appétit vorace des agents de publicité. Hélas! c'est fait: nos éditeurs viennent de voir leurs économies mises à une dure épreuve!

● Un journaliste sportif a évoqué pour nous les souvenirs glorieux du Club de Hockey Canadien.

"S'il a survécu, écrit-il, avec les plus grands honneurs dans la première (guerre), il est bien chétif club dans la deuxième."

N'est-ce pas édifiant?

"Aussi, continue le journaliste sportif, nos fouilles ont été dans les filières de notre journal."

Ah! comme elles sont curieuses, vos fouilles, mon général!

● Toujours sur le même sujet, nous lisons sous la signature de ce linguiste distingué qu'en 1916, "pour cinq parties de détail, chaque club ne reçut que \$1,500, soit \$100 pour cinq parties à chaque joueur."

Il y avait donc, à cette époque-là, des promoteurs qui s'engraissaient au détriment des pauvres joueurs?

● Le gérant a toujours tort.

Que ce soit dans un club de baseball ou de hockey, c'est le gérant qui devient la bête noire dans le cas d'une série d'échecs.

Tel est le cas de Fresco Thompson. Après l'avoir porté aux nues, au début de la saison, voilà que l'on dit maintenant de ce malheureux gérant que "c'était un bon garçon (il doit avoir une "vie de famille," lui!) et qu'il était un bon raconteur d'histoires (le ralliement du rire), mais qu'il n'était pas assez combattif!"

Après cela, on se demandera si ce n'est pas le gérant qui, en réalité, joue la partie... Et l'Equipe?

● Une mise au point s'impose au sujet de l'"Heure du Berger" d'Edouard Bourdet.

Le directeur et le metteur en scène n'ont pas changé la fin de la pièce. Il y a, en effet, deux versions de l'"Heure du Berger" écrites par l'auteur lui-même. L'une a paru chez Stock, au moment de la création, et l'autre dans la Petite Illustration, plusieurs mois après.

Il a dû se produire ceci: l'auteur a modifié la fin de sa pièce qui, aux yeux des parisiens, paraissait un peu trop à l'eau de rose. Francine Bellavoine, au lieu d'épouser le jeune Lartigne, devenait sa compagne tout simplement.

Si la fin de l'"Illustration" est plus logique, à cause de la disproportion d'âge entre Francine et Tonio, celle de la Librairie Stock n'en offre pas moins une solution charmante et de nature à satisfaire le public. C'est-y pas mieux comme ça?

● Lucille Laporte n'est pas seulement la plus riante et la plus spirituelle des voisines, mais elle possède aussi l'art des gamineries.

L'autre matin, elle a chambardé tous les noms des "troubadours" dans une présentation si fantaisiste que tout le monde s'est éclaté de rire.

Il n'y a donc pas que Lucille qui rit, aux Troubadours?

● Quelqu'un ayant appris que René Verne était le fils d'Albert Duquesne dans "Vie de Famille" a rencontré "papa" Godeau et lui a demandé:

— Comment est votre petit-fils?

— Comme quoi la radio est bien vivante.

● L'abus des autographes.

Une jeune fille, ne sachant plus à qui s'adresser pour avoir une signature, s'est adressée au concierge des studios.

Et celui-ci a écrit placidement:

— Avec mes dommages!

LES TROIS X.



"RADIO-JEUNESSE" est revenue sur les ondes de CHLP. Sous la direction de Fernande Emery, ce programme saura, comme les années précédentes, intéresser les petits et... les grands. Des sketches, des chansons, des contes, des poèmes dans un langage choisi, bien articulé mais sans affectation. Voilà "Radio-Jeunesse" présenté tous les vendredis soirs, à 8 h. 45.

LA BONNE CHANSON à St-Jérôme avec une troupe d'étoiles

Jeudi soir, 14 octobre 1943 à 8 h. 15 P.M., en la salle du Pensionnat des Saints Anges des Soeurs Ste-Anne, sous la présidence d'honneur de M. le Chanoine Emile Dubois, au profit des œuvres missionnaires, aura lieu une soirée artistique, — genre émission radiophonique — organisée par Jacques Labrecque représentant officiel de la Bonne Chanson de M. l'Abbé Charles Emile Gadbois, de St-Hyacinthe, ténor du Réveil Rural et du nouveau programme "ALOUETTE" commençant samedi le 9 octobre de 7 h. 30 à 8 h. P.M. sur le réseau français de Radio-Canada. Ce programme réalisé par Wilfrid Charland.

M. Labrecque a invité pour le secondar quelques artistes parmi les plus choisis de la scène et de la radio:

Alfred Brunet, médaille d'or RADIOMONDE 1943, "Ti-Mousse" d'un Homme et son Pêché, Henri Lanox de "Ceux qu'on aime", Jacques de "Grande Soeur", Pierre Guérin, Bilou de "La Métairie Rancourt, avec le concours de José Forques Talenteuse jeune comédienne, interprète de "Louise" du nouveau programme Chez Rose, Odette de "Rue Principale" et plusieurs fois vedette du Théâtre Français, joueront deux sketches intitulé "Derrière les volets" de Marthe Nadeau-Alfred Brunet. Aussi au programme Oscar O'Brien, pianiste accompagnateur et directeur du célèbre "Quatuor Alouette". Albert Viau Baryton bien connu de "La Bonne Chanson" et du Réveil Rural, et un nouveau soprano de chez-nous dont le talent nous fait augurer les plus belles espérances, Claire Lamarche de Ste-Sophie, Les Billets en vente par Les Filles d'Isabelle de St-Jérôme.

Ne manquez pas cette soirée d'une haute tenue artistique. Aidez-nous à répandre La Bonne Chanson! Tout en vous récréant vous ferez oeuvre d'art et de patriotisme.



23 bonnes raisons
pour écouter

CKAC

L'ORCH. PHILHARMONIQUE DE NEW-YORK (CBS)
(Le dimanche après-midi à trois heures)

THE FAMILY HOUR (CBS)

(Le dimanche après-midi à cinq heures)

L'HEURE DE LA VICTOIRE

(Le dimanche soir à huit heures)

STAR THEATER (CBS)

(Le dimanche soir à neuf heures trente)

LES AMOURS DE TI-JOS

(Le lundi soir à huit heures)

LE CAFE CONCERT KRAFT

(Le lundi soir à huit heures trente)

LE RADIO THEATRE LUX DE HOLLYWOOD (CBS)

(Le lundi soir à neuf heures)

SCREEN GUILD PLAYERS (CBS)

(Le lundi soir à dix heures)

BIG TOWN (CBS)

(Le mardi soir à huit heures)

THE JUDY CANOVA SHOW (CBS)

(Le mardi soir à huit heures trente)

EN CHANTANT DANS LE VIVOIR

(Le mardi soir à neuf heures)

LE RALLIEMENT DU RIRE

(Le mardi soir à neuf heures trente)

CEUX QU'ON AIME

(Le mercredi soir à huit heures)

LA COURSE AU TRESOR

(Le mercredi soir à huit heures trente)

GREAT MOMENTS IN MUSIC (CBS)

(Le mercredi soir à dix heures)

MEMOIRES DU DOCTEUR LAMBERT

(Le jeudi soir à huit heures)

QUE FERIEZ-VOUS?

(Le jeudi soir à huit heures trente)

LE RADIO-THEATRE LUX FRANÇAIS

(Le jeudi soir à neuf heures)

LE PROGRAMME DE L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

(Le vendredi soir à huit heures)

RADIO-FOLLIES

(Le vendredi soir à huit heures trente)

LE CAPITAINE BRAVO

(Le samedi soir à huit heures)

LES DIABLES ROUGES DE CKAC

(Le samedi soir à huit heures trente)

LES SECRETS DU DR MORHANGES

(Le samedi soir à neuf heures)

Écoutez CKAC

L'UN DES 78 POSTES D'ENTREPRISE PRIVEE

RADIOMONDE



VOLUME V — No 44

MONTREAL, 16 OCTOBRE 1943

REDACTION-ADMINISTRATION:

1434 OUEST, STE-CATHERINE

TEL. PLATEAU 4186

MONTREAL

Des Choristes pour nos Camps Militaires

Le Tambour-Major, troupe des nôtres, qui présente des spectacles de variétés pour la distraction de nos soldats au camp, fait appel à ceux qui voudraient former un chœur afin d'interpréter certaines mélodies goûtées de nos militaires.

Le Tambour-Major va d'un camp à l'autre, les jeudis soir. Le départ est généralement à six heures p.m. et le retour vers une heure du matin. Cette organisation visite les cantonnements de Joliette, Farnham, Saint-Jérôme, Valleyfield, Sorel, Longueuil et Sherbrooke.

Chanteurs et chanteuses, qui avez quelques loisirs, pensez à vos compatriotes sous les armes qui attendent de vous un petit effort pour les distraire. Si vous êtes disposés à constituer un ensemble choral adressez-vous, s'il vous plaît, au

TAMBOUR-MAJOR,
1434 ouest, Sainte-Catherine,
Chambre 314,
Montréal.

Radiomonde se vendra sept sous dorénavant

En raison des conditions économiques présentes, RADIOMONDE se voit dans la pénible nécessité de porter le prix de vente de son journal de cinq à sept sous.

Nous n'avons pas d'autre alternative. Lors de la première augmentation du prix du papier à journal, le 1er septembre dernier, nous avons sacrifié notre recette légitime pour assimiler la dépense supplémentaire sans en faire souffrir nos lecteurs. Pour une deuxième fois, il y a hausse du prix d'achat du papier !

Si nous voulons continuer d'offrir à notre public autant de photos et de rubriques; si nous voulons pouvoir rejeter simplement l'annonce qui nous imposerait un fil à la patte et nous empêcherait de publier ce que nous tenons pour la vérité, il nous faut en venir à une demande de sous supplémentaires pour chaque numéro.

Nous espérons que nos lecteurs fidèles comprendront...

RADIOMONDE



L'AUBE de la grande saison radiophonique s'est à peine levée qu'avec les grandes lueurs annonciatrices de belles heures futures pour les auditeurs de T.S.F. se mêlent les ombres familières des tracas anciens qui réapparaissent pour ceux qui prennent une part active aux émissions.

Ainsi, l'autre soir, à une émission de première grandeur, il y a eu un exemple typique des excès que se permettent (je veux bien croire sans y réfléchir) les musiciens et interprètes dramatiques lorsqu'ils ne se laissent guider que par le profit actuel et ne pensent pas que par trop d'avidité, ils sapent insensiblement leur prestige ainsi que leur durée marchande.

OU IL EST ENCORE DU SURMENAGE DES ARTISTES

On procédait à la répétition d'un texte assez difficile de réalisation du fait qu'il prévoyait la fusion de thèmes musicaux à un dialogue. Il y avait déjà près de deux heures que quatorze ou quinze acteurs, musiciens, réalisateurs, ingénieurs de contrôle, bruiteurs travaillaient durement pour donner du corps au programme.

Vint l'heure de la générale. Chacun s'apprêtait à en mettre un bon coup pour atteindre au plus près de la perfection quand un des participants — et non des moindres, puisque sa part servait en quelque sorte d'appui à une grande partie du tout — s'excusa. Il donna pour raison qu'il avait accepté de prendre part à un autre programme et qu'il lui fallait s'y rendre immédiatement. Notre personnage gracieusement promettait qu'il pourrait revenir une minute avant l'émission même dont il s'absentait si aisément.

Il advint ainsi que plus d'une douzaine de travailleurs du micro demeurèrent là, en plan. En plan — et l'insiste — puisqu'une générale est une pré-édition dont elle doit être l'exemple complet. Evidemment, les autres continuèrent le mieux qu'ils purent la besogne d'adoucir les angles de l'interprétation. Il n'en reste pas moins que cette avant-première ne fut, de la faute de l'absent, qu'une autre répétition à bâtons rompus. On remarquera peut-être que je nomme pas mon homme. Ce n'est pas de lui particulièrement que j'argue mais de tous ceux dont il me sert de prototype.

Parmi ses compagnons, il y en avait d'autres qui auraient pu avoir un engagement supplémentaire. Tel était invité au même programme que lui. Tel comédien avait refusé un cachet pour pouvoir donner toute son attention à la représentation dont il s'agit.

En conscience, le manquant se sentait-il en droit de ficher aux orties la bonne volonté professionnelle et la courtoisie envers ses confrères? Et pour un profit à toucher, pouvait-il risquer l'équilibre en même temps que la qualité d'une émission dont il est tributaire régulier pour une partie de ses gains?

On peut pas trop lui reprocher! (Quand je dis "lui", c'est un terme généralisant!) Il n'a qu'obéit au désir normal du gain.

Mais les réalisateurs ne pourraient-ils pas, avec le concours des unions, se protéger contre de pareils embêtements tout en se protégeant et en protégeant en définitive l'artiste contre les effets éloignés de ses convictions?

René-O. BOIVIN



"Mon Dieu! c'est là encore mon JEAN-LOUIS GAGNON qui s'en vient déranger notre souper!"

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

D'une scène à l'autre

La Prose Radiophonique (No 10)

L'adaptation radiophonique d'une pièce de théâtre... Nous avons vu, dans les chapitres huit et neuf de cette série d'articles consacrés à la prose radiophonique, le processus à suivre pour le travail d'incubation et ensuite, le travail de coupure. Reste la mise au point de la technique radiophonique d'une oeuvre écrite pour être vue et entendue, alors qu'elle ne sera plus qu'entendue par l'entremise des microphones.

Il faut d'abord présenter l'oeuvre. Nous parlons de classiques. J'ai été donné d'adapter la même pièce deux fois, et même trois fois. Chaque fois, j'ai essayé d'en améliorer la présentation. Et d'une fois à l'autre, je suis tombé de plus en plus dans la simplicité. J'en suis arrivé à conclure que lorsqu'on a en main un chef-d'oeuvre, il se suffit par lui-même, et n'a pas besoin de fioritures d'une présentation fantaisiste. Sans compter que, plus la présentation se paie de fantaisie, plus de minutes précieuses on y emploie qui ne sont plus alors consacrées au texte d'un Racine ou d'un Molière. L'auditeur y perd. Il attend des vers de Racine et non de la prose de Jean Després et compagnie.

On peut s'offrir le luxe d'une présentation fantaisiste avec des pièces ordinaires. On le peut, et même, en certains cas, on le doit. Souvent une pièce sans prétention, y gagne à être présentée d'originale façon. Mais là encore, il faut respecter le texte de l'auteur, et le servir au public le plus possible. Certains auteurs dramatiques, soit dans une préface, soit dans l'explication des caractères, et souvent dans l'explication de leurs décors ou de leur mise en scène, nous offrent tout ce qu'il faut pour faire notre présentation. Le plus possible, d'après moi, il faut se servir de leurs mots, de leurs phrases... et les adapter aux besoins radiophoniques. Si on ne trouve pas, dans leur travail, les formules nécessaires à la présentation de leur pièce, il faut alors, autant que possible, adapter son propre style au leur, afin qu'il n'y ait pas décalage entre la phraséologie de la présentation et celle du texte de la pièce. Que celui à qui on confie ce travail n'oublie jamais qu'il n'est que l'adaptateur. Qu'il soit le moins possible, collaborateur. Et jamais créateur. Jamais il ne doit empiéter sur le travail de l'auteur qu'il est appelé à faire connaître aux auditeurs radiophoniques.

Nous avons dit le jeu de la trame sonore (musique et bruits) dans un sketch radiophonique. Il s'applique de la même façon aussi bien à l'adaptation d'une pièce, qu'à un sketch: garder en mémoire que l'auditeur ne voit pas, donc éliminer tout effet visuel pour le remplacer par un effet auditif.

Même chose pour les mouvements de "fade in" et "fade out" et "cross fade"... (voir chapitre No 5)

Adapter aux exigences radiophoniques, un roman, est une chose beaucoup plus difficile qu'adapter une pièce. Et cela s'explique par le fait que très peu de romans sont dialogués. Et même s'il en est qui sont copieux en passages dialogués, rarement, ce dialogue est "parlé". Il faut le retoucher, quand ce n'est pas le refaire entièrement. C'est là un travail extrêmement délicat. Un roman de Victor Hugo ne demande pas un dialogue du même style qu'un roman de Francis Carco, cela va sans dire. Et pourtant j'ai entendu une adaptation de roman où l'adaptateur nous servait du pur 1942, alors que l'auteur est aujourd'hui dans le domaine public.

Radio-Canada a trouvé deux formules heureuses, cette année. D'abord, pour son théâtre classique. De présenter l'oeuvre entière, même s'il faut quatre ou cinq émissions pour couvrir les cinq actes, c'est encore ce qu'il y a de mieux pour satisfaire l'auditeur qu'ils veulent atteindre. Point de coupure, une explication simple et didactique des scènes qui vont suivre. Une oeuvre éducative, quoi!

Pour les émissions de théâtre qui remplacent ce que, l'année dernière, nous connaissions sous le titre de "Théâtre populaire", Radio-Canada empruntera aux films français. Et grâce à la courtoisie de Franco-Film, l'adaptateur aura à sa disposition le scénario ainsi que le dialogue écrit pour l'écran. Il pourra, de plus, voir le film dont il doit faire l'adaptation radiophonique. Ces avantages ne peuvent que faciliter son travail qui n'en reste pas moins grand, mais qui est simplifié du fait qu'il n'a pas à chercher ou à tâtonner. Ça ne peut que donner des bons résultats.

Jean DESPREZ

LA SEMAINE PROCHAINE: "La prose dite pour programmes de soutien".

Au THEATRE POPULAIRE de Radio-Canada



FRED BARRY et GASTON DAURIAC seront les vedettes de "Les Otages", pièce à l'affiche au Théâtre Populaire, mercredi soir prochain le 20 octobre à 9 heures.

"LA LIVREE DE M. LE COMTE" au Radio-Théâtre français

"Il faut rire avant que d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri!" Voilà des paroles bien sévères, mais vraies. N'ayez crainte. Si vous écoutez cette semaine la pièce à l'affiche au Radio-Théâtre Français, vous n'aurez pas à redouter de mourir sans avoir ri, car pendant une heure, la plus franche gaieté ne cessera de régner au coeur des foyers où cette émission pénétrera.

"La Livrée de M. le Comte" est une de ces fines comédies boulevardières et parisiennes comme Francis de Croisset s'est plu à en écrire. Et quand on saura qu'à sa création cette pièce, jouée au Théâtre de l'Avenue avait pour vedettes Jules Berry, Suzy Prim et Léon Bellères (noms bien connus à Montréal et popularisés par le cinéma) on se rendra compte de la valeur de l'adaptation radiophonique de Fabienne Dan.

Il s'agit du comte et de la comtesse de Sérignan, encore jeunes mariés après cinq ans d'union et tout aussi amoureux l'un de l'autre qu'après cinq jours. Le comte a fait à la comtesse de merveilleux cadeaux, entre autres un collier de diamants à faire pâmer d'envie les manes de Marie-Antoinette. Mais voilà! Ça coûte cher, mener la vie à grandes guides, surtout quand les partenaires ne sont pas étoffés par les scrupules et un beau jour notre comte et notre comtesse se réveillent complètement ruinés, ne possédant plus rien... que le souvenir même des bijoux, passés dans les mains crochues de sieur Vidjian...

Que faire? Bah! on est jeune, on travaillera... Oui, mais à quoi? La réponse arrive providentiellement lorsque le brave Prosper leur propose de devenir, le mari maître d'hôtel, la femme hôtesse dans un palace qu'il vient d'ouvrir en Suisse. Ils acceptent et les voilà partis. Seulement, comme ils s'aiment bien, ils sont fort jaloux l'un de l'autre et comme ils ont décidé, pour les besoins de la cause de tenir leur union secrète, voilà les complications d'ordre sentimental qui commencent.

Et ce n'est pas tout!... Voilà les bijoux, les splendides bijoux de la comtesse, qui prennent l'air sur le cou de Mme Vidjian et qui se font voler!... Autre série de complications et de situations drôlatiques, le tout pimenté d'un dialogue d'une finesse et d'un esprit du meilleur cru.

La distribution de cette comédie au rythme endiablé n'a pas été négligée. Pour le rôle de M. le comte, M. Paul L'Anglais, directeur-réalisateur de l'émission a choisi Albert Duquesne. La comtesse jeune et piquante, c'est tout à fait Germaine Giroux.

Il ne faut pas manquer d'écouter jeudi soir de 8 à 10 h. "La livrée de M. le Comte" qui vous parvient sur les ondes de CKAC, Montréal et CHRC, Québec.

«Radiomonde» est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Plateau 4186*, et imprimé par La Compagnie de Publication de «La Patrie» Limitée, 130 Sainte-Catherine Est, Montréal.

LES FEMOCRINE

SOULAGENT
femmes, jeunes
filles, souffrant
de troubles péri-
odiques, facilitant
retour de l'âge,
aident les opérées,
favorisent
développement du buste.
Traitement d'un mois, \$2.50.
Demandez pamphlet gratuit.
Dr. MARCHAND, ST-TITE, comté
Champlain, P.Q.

Le président Haudecoeur

J'ai dit que je ne parlerais de l'Arcade, cette année, que pour m'arrêter aux particularités que ses spectacles pourraient offrir.

Ça ne m'empêche tout de même pas de dire à quel point j'ai goûté l'ensemble de la soirée, lors de la représentation de la délicieuse pièce de Roger Ferdinand: Le président Haudecoeur.

Ça ne m'empêche pas de dire combien parfaite fut cette nouvelle création de Chabrier dans le rôle-titre, et combien Germaine Giroux, pour sa rentrée, avait en main un rôle exquis dont elle s'est tirée avec grâce mesurée qui faisait plaisir à voir... et que Derons, après la légère maman de la semaine dernière, nous a donné une Angéline parfaite de retenue, de distinction et de douceur... qu'Henri Letondal s'est surpassé... que même les deux petits rôles confiés à Drouin et Fréchette étaient bien au point. Drouin, dans une mesure qui pourtant ne ratait aucun effet.

Mais il y avait à l'affiche, un débutant. Un vrai. Un que personne encore n'a vu en scène: René Verne.

Pour résumer mon opinion, nous avons, en René Verne, s'il tient les promesses qu'inconsciemment il nous a faites cette semaine, un des bons jeunes premiers de la prochaine décennie. Un des plus complets, en tout cas: taille, physique, voix et intelligence du texte. Et un naturel!... qui devient presque un défaut, si d'être naturel pouvait l'être. Il s'occupe si peu de l'auditoire que ça nous crêpe. On a envie de dire: Hé! jeune homme, on est là tout de même! Mais non, il va, rit, badine, pleure et se fâche, comme s'il était entre quatre murs... au lieu de trois. Ça représente l'inconvénient qu'il néglige parfois son élocution et sa tenue. Il devra soigner ça... tout en gardant ce beau naturel. C'est ce qu'on appelle "avoir du métier"... Et puis sa mimique. Sa mimique dans les scènes dramatiques. Son sourire est très beau, mais son chagrin est un peu grimaçant. Etudier son jeu de la bouche... Dans sa diction, il y a ses dentales qu'il fait siffler devant le "u" et le "i": "tu dis", défaut du terroir, que ce gamin d'origine belge a emprunté à ses camarades, mais dont il lui faut se départir absolument. Ses "r" vibrent aussi un peu trop sur les alvéoles... Mais comme il a un très bon professeur de diction, je ne doute pas que ce sera vite corrigé.

Jean DESPREZ

Le Théâtre Populaire présente

'LES OTAGES'

d'après le film français de Victor Plivas et Léo Mitler
— dialogue de Anouilh.

avec

★ Gaston DAURIAC
★ Fred BARRY

Mercredi, 9 hres
20 OCTOBRE
sur tout le réseau français de Radio-Canada

direction générale:
PAUL LEDUC

réalisation:
JUDITH JASMIN

Scénario gracieusement prêté
par la Cie Franco-Film

Un hommage d'anglo-canadiens protestants au Père Brébeuf

Si émouvante que fut l'émission consacrée au Père Brébeuf et à ses compagnons martyrs et destinée aux auditeurs de langue anglaise, la presse qui l'avait pourtant signalée à ses lecteurs, n'a pas relevé cependant l'importance de cette initiative non seulement dans le sens chrétien, mais aussi dans le sens patriotique. A l'heure où la question de l'unité nationale est devenue plus que jamais le leit-motif des nôtres invités à parler devant des auditeurs d'autres provinces, cet épisode dramatisé de notre histoire devrait avoir une portée particulièrement significative du fait qu'elle atteignait non plus le public restreint d'une salle de banquet ni celui d'une séance académique mais celui très vaste de la radio, un public, de tous les milieux, de tous les goûts, de toutes les aspirations. Mais elle prend autrement plus de valeur si l'on songe que les animateurs et les artisans de cette demi-heure consacrée au Père Brébeuf sont des Anglo-canadiens protestants et non des moindres comme

le docteur E. J. Pratt, professeur d'anglais au Victoria College, Université de Toronto. (United Church College)

le docteur Healey Willan, professeur de musique à l'Université de Toronto. Organiste à St. Mary Magdalene, un Anglican.

le Révérend W. Linden Smith, du Trinity College, Université de Toronto. Pasteur anglican.

M. Ettore Mazzoleni, maître de musique, Upper Canada College, Toronto, un Anglican.

M. James Finlay, réalisateur, un presbytérien.

M. Charles Jennings, un Anglican, ces deux derniers de Radio-Canada.

Faut-il ajouter que tous les participants, chanteurs et instrumentistes, étaient pour la très grande majorité également de foi protestante.

Ce magnifique hommage devrait coïncider le jour même, c'est-à-dire

le dimanche, 26 septembre, avec les grandes cérémonies qui se sont déroulées à Midland, Ontario, pour marquer l'anniversaire du martyre des saints missionnaires, lutteurs héroïques dans un pays à évangélisation.

Deux gestes dans un sentiment d'unité vraiment exemplaire qu'on ne saurait ignorer et ne pas signaler ici.

L. H.



Le Rodéo du Forum nous a valu une avalanche de cow-boys qui à presque chaque heure du jour sont venus promener leurs "paraphernalias" dans nos studios. Des crooners... des "yodelers"... des guitares bien astiquées... des culottes en cuir qui n'ont jamais enfourché un "bronco"... et pourtant, comme le remarquait un de nos ingénieurs... "Ouvrez les chassiss!... Ça commence à sentir le joul, icitte!..."

* * *

Il faut savoir faire la différence entre les cow-boys d'un Rodéo et les cow-boys de studio. J'ai vu, de mes yeux... dans le "far-west" des véritables cow-boys qui n'avaient que faire d'une guitare... Dans le cas qui nous occupe, les uns font de la publicité pour les autres... et les vrais cow-boys ne sont pas ceux qui grattent une guitare, mais bien plutôt ceux qui ne se lassent point du lasso!.. Pour faire un compromis, disons que les uns comme les autres se servent d'instruments à corde.

* * *

Bien que CHLN n'entende pas CHLP, et que CHLP n'entende pas CHLN, cela ne veut pas dire que les deux ne s'entendent pas à merveille... à preuve c'est que nous avons eu, cette semaine la visite de trois estimables trifluviens... messieurs Rosaire Blanchette, opérateur... Laurent Thibault, annonceur... et Paul Verrette. Ce dernier, quoique n'étant pas un sans-filiste, n'en est pas moins un fervent de la radio. — Call again boys!

* * *

Les techniciens nous laissent entendre qu'un jour viendra où les appareils récepteurs de radio répandront de la chaleur dans les foyers. Le degré de chaleur pourra être intensifié à volonté. Il suffira de tourner une manette quelconque, et le truc sera joué. On aurait dû hâter cette invention... ainsi, cette année, avec la disette du charbon, les proprios auraient eu une bonne rétorque pour les plaingards de locataires...: "...Faites jouer vot' radio!..." Dans l'intervalle, il y a une foule d'émissions qui, franchement, me laissent FROID.

* * *

Si jamais cela arrive, c'est là que les ingénieurs vont être obligés d'être ingénieurs pour vrai!

* * *

Il est des gens qui font partie de notre petite famille, mais que leurs fonctions retiennent dans l'ombre. — Le travail de ces modestes collaborateurs n'en est pas moins indispensable et... peut-être pas toujours apprécié à la juste valeur. — C'est donc avec regret que nous voyons partir notre dévouée standardiste du jour à CHLP, madame Laura Therrien. A la veille de son départ nous lui formulons tous les bons souhaits possibles et qu'elle sache bien que nous garderons d'elle le meilleur des souvenirs.

"BIG CHIEF"

"Pierrot Latulippe" à CKAC

Les débuts du "THEATRE DE CHEZ NOUS" à CKAC

Vous est-il déjà arrivé de rencontrer de ces enfants espiègles, débordants de vie et d'intelligence et dont l'esprit fourmille de "mauvais plans". Malgré tout le tapage qu'ils font, malgré tout le trouble qu'ils nous causent, malgré leurs dégâts, malgré tout et tout, nous ne pouvons empêcher d'aimer ces enfants. Leur innocence, leur sincérité, leur spontanéité ont vite raison de notre mauvaise humeur et leur façon de se faire pardonner fait l'envie de bien des adultes qui se croient plus raisonnables.

Ce type d'enfant sera bientôt présenté au public radiophile. Pierrot Latulippe est précisément un de ces enfants bien vivants dont la surveillance occupe plusieurs personnes et qui, malgré tout, détient des records imposants de "mauvais coups". Ceux qui ont écouté la Kermesse de CKAC ont une petite idée de l'espiègerie de Pierrot. Il leur est réservé *Bien d'autres surprises.*

Il sera intéressant de voir évoluer ce garnement dans sa famille, au milieu de ses parents, de sa soeur et des "cavaliers" de sa soeur. Vous voyez tout de suite les possibilités pour un enfant qui a de l'imagination comme Pierrot. En raison du milieu où il évolue, "Pierrot Latulippe" constitue une vivante étude de mœurs et chacun se reconnaîtra dans un des personnages de cette famille canadienne-française.

Les rôles de ce programme ont



JACQUES AUGER, vedette de nombreux programmes du "Théâtre de Chez Nous" au cours des saisons passées, revient sur les ondes de CKAC à partir de cette semaine, dans le rôle principal des pièces de ce programme qui passera dorénavant tous les mercredis soirs à neuf heures sur la longueur d'ondes de CKAC, c'est-à-dire sous le signe familier de 730 sur votre cadran. Notez bien le changement du jour du "Théâtre de Chez Nous" qui était entendu le vendredi soir auparavant.



PIERROT LATULIPPE (Pierre Thibault)

été confiés à des artistes qui connaissent leur métier et qui sauront mettre en relief les défauts et qualités de leurs personnages. Tout d'abord, dans le rôle de Pierrot nous entendrons Pierre Thibault, le frère de notre charmante Olivette Thibault, qui n'aura qu'à suivre les traces de sa soeur pour se tailler une réputation enviable. Le père sera joué par Henri Poitras dont il est inutile de souligner

la souplesse. Lucie Poitras interprétera le rôle de la mère formant ainsi avec Henri Poitras un couple on ne peut plus vraisemblable.

José Forgues, une ingénue qu'on applaudissait hier encore dans les rôles d'enfant pourra donner toute sa mesure dans celui de Claire, la soeur aînée, jolie, coquette et romanesque. Enfin une nouvelle recrue (puisque la mode est aux recrues) XXX Lajeunesse, fera pâmer les auditrices en quête de jeunes premiers sympathiques.

Le tout sera servi aux radiophiles tous les vendredis soir, de 9 heures à 9 h. 30, à partir du 15 octobre prochain, à CKAC et à CHRC.

Ne manquons pas les épisodes de Pierrot Latulippe, un programme que toute la famille peut écouter... et goûter.

Plus aucun **SOUCI** avec un

CALENDRIER de MATERNITE

pour connaître en toute sécurité ses jours de "FECONDITE" et ses jours de "STERILITE". APPROUVE PAR LES AUTORITES MEDICALES ET RELIGIEUSES. En vente aux Pharmacies ou envoyé franco sur réception de \$1.00 à 115 ouest, Mont-Royal, Tél.: Lancaster 6694.

Le Fleuriste des Artistes

La Patrie Fleuriste

168 Est, Ste-Catherine

Livraison partout directement de notre serre-chaude

Écoutez le jeudi CHLP 12 h. 15 à 12 h. 30

P.L. 1786-1787

Dans le **Bas Fleuve** tout le monde écoute

CJBR RIMOUSKI

Abonnez-vous à.....

RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour.....numéros, à partir de.....

Signé

TARIF

52 numéros	\$2.00
26 "	.. 1.00
13 "	.. 50¢
6 "	.. 30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Rubric-a-brac Musicale

Gérard — Pelletier — Brunet

Le concert d'automne de la Ligue de la Jeunesse Féminine a été confié à trois des plus grandes vedettes de notre monde musical. Samedi le 16, au Plateau, le tout Montréal des galas musicaux rencontrera Jacques Gérard, Wilfrid Pelletier et Noël Brunet au même concert. Les amateurs de bonne musique les connaissent tous les trois. Les radiophiles exclusifs — s'il en est vraiment — ont souvent été sous le charme de la voix de Gérard. Pelletier lui, est déjà dans les souvenirs reconnaissants de la plus tendre enfance de nos collègues et de nos écoles. Brunet, c'est le violoniste dont on suit la carrière naissante comme font les astronomes découvrant une nouvelle étoile au fond du ciel. Nous aurons samedi peut-être le plus beau concert de la saison.

Jacques Gérard — on le sait — retient la première place de la participation au programme : il s'agit surtout d'un récital de chant. A l'heure où nous écrivons ceci, le nom des œuvres choisies par l'artiste n'est pas encore connu. Il n'y a cependant aucun risque à l'ignorer. Avec Gérard et Pelletier on se trouve en présence de musiciens d'un goût exquis, au métier éprouvé par l'expérience des scènes étrangères et surtout d'artistes qui travaillent infatigablement leur art. Quand on peut trouver ces trois qualités chez des praticiens de la musique on n'a plus rien à chercher. De Pelletier l'on connaît depuis au moins deux décades, la belle activité et les succès retentissants. De Gérard on connaît moins, et c'est à nous de le révéler ici, son esprit de travail persistant, la distinction de ses visées et les progrès qu'il a accomplis depuis seulement son retour d'Europe il y a quelques années. Il est un exemple pour tous ses confrères : il travaille. Non content de réussites européennes où d'autres ont trouvé le tombeau précoce de leur talent, Gérard prend encore des leçons ! Ce n'est pas une infériorité cela, mais bien le signe qu'il va aller toujours plus loin, qu'il va monter toujours plus haut. Aussi quelle belle progression n'a-t-il pas réalisée depuis cinq ans ! jusqu'à voir ouvrir les portes du Metropolitan !

Nos lecteurs savent ce que nous pensons de Noël Brunet par un précédent article, celui que nous avons consacré au concert des Jeunes au Chalet, au début de septembre. Nous n'y reviendrons pas, faute de place, si ce n'est pour nous réjouir de ce que l'occasion nous soit fournie de le réentendre entre deux tournées.

Ce magnifique concert de samedi, le 16 octobre est le troisième que nous ayons eu à commenter, sous le signe de notre jeunesse. Les deux premiers, celui du Chalet (Mathieu-Gagnier-Brunet) et celui des Jeunes Laurentiens, étaient organisés par des groupes masculins. Samedi prochain, c'est le tour de la Jeunesse Féminine, avec le "faire" que ses comités ont démontré dans les réunions artistiques et mondaines des années passées — au Saint-Denis ou ailleurs. Mme Gérard Boudrias, présidente actuelle de la Ligue s'y connaît en fait de mouvements sociaux. Son nom a été mis de l'avant dans plus d'une de nos croisades de charité ou d'art. M. Gérard Boudrias est lui-même président de toutes les Chambres de Commerce des Jeunes à travers la Province. N'est-il pas d'excellent augeure de constater combien les mouvements des Jeunes sont à l'ordre du jour ? Il faut aussi souligner, parce qu'on ne le fait pas assez souvent, la part qui est assumée dans tous ces travaux d'ensemble par notre jeunesse féminine.

La femme canadienne a souvent vu plus clair dans nos mouvements sociaux que l'homme lui-même, trop pris qu'il était par son parti politique, la poursuite de son négoce ou les ocellères de sa profession... Nos femmes de la classe moyenne ou de la classe aisée, quand elles peuvent se débarrasser du snobisme qui les éloigne des milieux populaires, constituent un inappréciable facteur d'avancement et de civilisation. Que d'œuvres même artistiques, ont réussi de par le dévouement, le désintéressement et la sagacité de ces femmes de chez nous ! Et c'est merveille de voir comme elles savent bien s'orienter, naviguer à l'aise parmi toutes les susceptibilités et tous les antagonismes des personnalités ! A la clôture de la campagne de Sainte-Justine, M. Beaudry-Lyman disait spirituellement de Mme L. de B. Beaubien — de son zèle, de sa charité et de son esprit social — qu'elle "avait dû être doué dès ce bas monde, de son corps glorieux !" On ne pouvait rendre mieux un tribut de justice.

N'oublions donc jamais de prêter attention aux œuvres dont s'occupent les femmes de chez nous. Le concert de samedi est de la sorte, une manifestation supérieure d'intérêt général aussi bien pour notre métropole que pour tout notre pays. Qu'on se le dise.

Eugène LAPIERRE, D.M.

Monsieur l'annonceur

Voulez-vous un marché
avantageux pour vos produits

Faites votre publicité à

CHNC

NEW CARLISLE, QUE.

Les auditeurs de la Gaspésie, de la vallée de la Matapédia et du nord du Nouveau-Brunswick en ont fait LEUR station préférée. De BONS programmes, une BONNE réception, voilà le secret de leur préférence.

1,000 watts

610 kcs.

Bruits & Sons

JE tiens note de ce que dit M. Frédéric Pelletier sur mon compte. Que le confrère veuille croire que je ne cherche pas la petite bête noire avant tout, mais que je n'ai que le souci de servir la vérité, en tout et partout. Je reconnais avec lui que sa contradiction était au fond assez mineure; mais il faut admettre que les chroniques musicales doivent toujours être empreintes du souci d'exactitude musicale. En passant, je note une autre erreur de monsieur Pelletier, beaucoup plus grande celle-là, qu'il a commise en attribuant à M. Emile Charles Hamel, du "Jour", un article qu'avait bel et bien signé Mlle Lydia Patry, sur un sujet que j'avais précisément traité un jour auparavant. Je n'ai pas pour mission de défendre ni M. Hamel, ni "Le Jour", car je suppose bien qu'ils n'ont pas besoin de moi, pauvre Mozaille, tout omissent que je sois, pour se défendre. Aussi bien, j'entame un autre sujet...

* * *

Notre progrès...

Il paraît que Montréal occupe maintenant un point important sur la carte du monde musical actuel et que dans ce domaine notre ville a grandi en importance. Les causes du changement sont diverses, et l'on ne manque pas de les souligner selon le point de vue auquel on se place. "Il est indéniable", dit-on de part et d'autre, "que, d'une façon absolue, nous avons fait des progrès". Il faudrait s'entendre sur le sens à donner au mot progrès. L'activité musicale est grande à Montréal par le temps actuel, c'est un fait qu'on ne peut guère nier. La saison présente est caractéristique de cette activité débordante. Fait sans précédent dans nos annales que de compter en une seule année trente-cinq concerts symphoniques, de nombreux récitals, de grandes assises musicales, etc. Et ce qu'il y a de plus extraordinaire, semble-t-il, c'est la réponse du public à tous les appels qu'on lui fait. Les salles sont pleines à déborder, on ne mesquine pas sur le prix élevé des billets, on est même consentant à payer sans maugréer un supplément de taxes dont on serait allé si l'on habitait par exemple l'Ontario. Qu'importe. Notre engouement musical est sans précédent. Wilfrid Pelletier et Désiré Defauw disent que le goût musical s'est développé sensiblement grâce aux matinées symphoniques. Ils n'ont pas tout à fait tort. Il est bien certain, en effet, que le peuple est plus éduqué musicalement qu'il ne l'était il y a dix ans, c'est-à-dire qu'il a un plus grand souci de la chose musicale. Est-il mieux informé ? Il est permis d'en douter. Il n'y a pas eu instruction en profondeur. Pour attirer davantage le public qui s'était montré jusqu'ici réfractaire à toute influence musicale ou simplement artistique on a fait appel à tout ce qui pouvait le flatter dans ses goûts mondains, on l'a ébloui par des orgies de sons, on a battu la grosse caisse de la publicité par l'annonce de noms célèbres et de distributions mirobolantes. Et cet appel a été entendu, et l'on en voit aujourd'hui les effets. Sans doute, on n'a pas eu tort d'intéresser le public à la musique par ses côtés séduisants, car la multiplicité des manifestations artistiques d'une ville contribue à faire son bon renom. Mais cela aussi est un point de vue utilitaire. Mais il y a autre chose à considérer dans toute éducation musicale bien comprise, il y a d'abord et surtout l'amour de la Musique. Y avons-nous sérieusement pensé. Non hélas ! semble-t-il. Notre progrès musical n'a pas

été en proportion de l'intérêt grandissant pour les manifestations artistiques. Aujourd'hui comme autrefois, nous considérons la Musique comme un moyen et non comme une fin, on ne sert pas avant tout la musique on s'en sert. Progrès ? Allons donc ! Progrès à rebours. On ne forme pas le public, on le déforme en l'informant. Qui a le culte de la beauté musicale proprement dite ? Ce ne sont pas toujours les artistes qui persistent à flatter le goût du public. Ce ne sont pas nos divers intendants artistiques qui n'ont qu'un seul souci, boucler leur budget. Ni les mécènes non plus, car il est plus réluisant pour eux de commander une manifestation susceptible d'obtenir plein succès au point de vue matériel que de donner leur argent pour une chose excellente mais un peu vouée à l'insuccès, du moins au début. Soyons sérieux. Peut-on parler de progrès, d'avancement musical quand à l'heure actuelle tous ceux qui se piquent d'encourager la musique sont encore insensibles à la beauté musicale, intrinsèquement parlant. Choisissez, par exemple, le plus chaud partisan des concerts les plus courus, dites-lui qu'à tel soir, un artiste de renom jouera la Passacaille de Bach. Il vous demandera d'abord avec quel orchestre. Si vous lui dites que tel organiste fameux jouera l'œuvre sur les orgues de S. Andrew and St. Paul, il fera la moue et vous répondra : "Un récital d'orgue, c'est ennuyant". On pourrait traduire sa pensée autrement en disant : "La musique de Bach, je m'en fiche, ce que j'aime, c'est l'orchestre, les instruments." On pense nécessairement à celui qui dirait : "Je n'aime pas François Mauriac écrivain, mais je suis fou de la plume avec laquelle il écrit." Tout ce qu'a composé Jean-Sébastien Bach porte la marque du génie, et je ne vois pas pourquoi telle Passacaille ou telle fugue écrite pour orgue soit moins belle sur cet instrument — le Roi des instruments — qu'à l'orchestre, car après tout l'œuvre est belle ou elle ne l'est pas. Et l'on prétendra après cela que nous faisons d'immenses progrès au point de vue musical... La situation est risible. On annonce à date pas moins de 125 concerts de toutes sortes, mais une société comme la Société Casavant, sans but lucratif et qui ne demande à ses membres que quelques piastres par année, est venue tout près de cesser définitivement toute activité, parce qu'elle ne recevait pas l'encouragement nécessaire à sa subsistance.

Et cela se passe en 1943, c'est-à-dire à l'époque où l'on chante sur tous les tons que Montréal a fait au point de vue musical d'immenses progrès. Les mécènes demeurent insensibles; ils ont des centaines de piastres pour des sociétés qui leur permettra de briller au cours de réunions mondaines, pas même un cinq dollars pour la Société Casavant qui présente dans des conditions idéales les plus beaux chefs-d'œuvre de la musique. Je vous dis que la musique est leur dernier souci. Eh ! bien,

(Suite à la page 14)

Le PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, QUE.

Editeurs de musique classique et populaire

Demandez notre catalogue

Prof. Jules DUBOIS

Violoncelle - Solfège - Théorie musicale et lecture à vue

CONCERTS ET RADIO

1666, Avenue LINCOLN
Fl. 6524

RCA Victor présente

LES ROMANS LYRIQUES VICTOR

Un programme dramatique et musical — roman complet chaque semaine — interprétation confiée entièrement à des vedettes.

Tous les lundis
9 à 9:30
CBF

ET LE RESEAU FRANCAIS DE RADIO-CANADA

RÉCITAL D'ADIEU

— de —

CLAIRE GAGNIER

avec le concours des plus remarquables jeunes artistes du Canada français

Au HIS MAJESTY'S
DIMANCHE SOIR, 31 OCTOBRE

BILLETTS : \$2.00 - \$1.50 - \$1.00 .75¢ taxes incluses

★ Nous conseillons au public de se procurer les billets dès maintenant afin d'éviter toute déception

CHEZ EDMOND ARCHAMBAULT, 800 Ste-Catherine Est;
WILLIS & COMPANY, 1220 Ste-Catherine Ouest;
LIBRAIRIE "VARIETES", 500 Mt-Royal Est.

La dernière chance d'applaudir CLAIRE GAGNIER

Un vétéran de la scène est disparu



RAOUL LERY (Joseph Thibodeau) est décédé, mardi matin, à l'âge de 47 ans. Il laisse deux soeurs, la R. S. R. Thibodeau, de la Communauté des soeurs grises et Mme L'Heureux. Avec lui disparaît un des artistes les plus consciencieux de la scène. Il fut en même temps qu'un apôtre du théâtre, un de ses hommes les plus cultivés en répertoire dramatique. **RADIOMONDE** offre aux siens l'expression de sa sympathie.

QUELLES NOUVELLES?

Jovette

Henri et Lucie Poitras chez eux

Tout peut arriver à un homme qui arrive en retard. Il peut avoir trouvé une excellente occasion de s'amuser. Il peut boire avec des copains, il peut s'être fait écraser par un tramway, il peut être en colloque sérieux, avec son directeur. Ou avec Mado sa sténo.

Enfin, c'est pour dire que l'on ne sait jamais quoi penser d'un mari qui arrive en retard.

Il peut nous arriver avec un bleu sur l'oeil... du rouge sur la joue, il peut arriver avec une promotion! ou un prétexte. On ne sait jamais. Et c'est pourquoi Lucie, l'épouse d'Henri Poitras, s'angoissait.

LUCIE... Mon Dieu! Mon Dieu... Il est minuit passé! — On dit que tout arrive... mais lui il n'arrive toujours pas!

LA PORTE S'OUVRE

C'est toi Henri!...

HENRI... Oui c'est moi, Margot.

LUCIE... C'est effrayant, Henri, d'énervé une femme comme ça, j'en ai les trois sueurs tellement j'étais inquiète!...

HENRI... Et puis tu avais bien raison.

LUCIE... Comment?

HENRI... Je dis que, pour une fois, Lucie, tu avais bien raison d'être inquiète.

LUCIE... Qu'est-ce qui t'arrive?

HENRI... Laisse-moi me raplomber, un peu.

LUCIE... Dis Henri? un accident?

HENRI... Il m'est arrivé pire qu'un accident.

LUCIE... A moins d'un accident, je ne vois pas quelle raison un homme marié peut avoir pour rentrer chez lui passé minuit quand il n'a pas prévenu sa femme et qu'elle se meurt d'angoisse: ne me dis pas que tu étais chez Edgar, j'ai appelé chez Edgar, chez Antonin, chez ton frère, chez ta mère, partout. Tu n'étais nulle part.

HENRI... Ah si! si par exemple! j'étais quelque part.

LUCIE... Nulle part.

HENRI... J'étais au coin de la rue Latour et du boulevard.

LUCIE... Qu'est-ce que tu faisais là?!

HENRI... Ce que je faisais là? je me débattais avec un voleur.

LUCIE... Qu'est-ce qu'il t'a pris?

HENRI... Il m'a pris mon argent, naturellement. J'avais quarante-trois pastres sur moi, il a tout pris, le salaud, le portefeuille avec. Et toi tu croyais que je m'amusais, que je dépensais.

LUCIE... Mais Henri, avais-tu oublié...

HENRI... Il m'a volé ma montre Waltham, et puis tu sais que j'y tenais à ma montre, c'est le seul souvenir que j'ai de mon grand-père.

LUCIE... Mais Henri... avais-tu oublié...

HENRI... Et puis si tu me crois pas, regarde-moi les mains.

LUCIE... Ta bague! Henri, ton diamant?

HENRI... Mon diamant aussi.

LUCIE... Il t'a volé ton diamant?!

HENRI... Il m'a volé mon diamant, ma montre, mon argent... tout!

LUCIE... Je pensais que tu portais toujours ton revolver sur toi?

HENRI... Mon revolver? Mais oui. Tiens, il était dans mon chapeau. Et puis le voleur l'a pas trouvé!

JOVETTE



LUI: Crois-tu que maman aimera nos cadeaux?

ELLE: Certainement! Ce sont de jolies nappes provenant de chez Messier. Tu sais comme elle aime une belle table à diner!

NAPPES MAGNIFIQUES

Nappes damassées

Damas superbe sur une belle toile d'Irlande blanche comme neige dans un choix unique de grandeurs pratiques à prix variés. Grandeurs de 2, 2½ et 3 verges. **\$5.25 à \$16.95**

Serviettes de luxe

Très jolies serviettes de toile blanche ouvree avec large bordure de damas satiné. Chacune est un vrai chef d'oeuvre. Grandeur pratique de 18 pouces par 34. Chacune **\$1.59**

Nappe et serviettes

Un cadeau toujours très apprécié. Ensemble comprenant une luxueuse nappe à diner en toile damassée blanche avec bordure au point d'ourlet, grandeur 66 pouces par 86 et 8 serviettes de 20 pouces par 20. Le tout **\$22.50**

Nappe de toile écrue

Vous aimerez ces jolis dessins brodés à la main sur cette solide toile écrue. Finies avec belle bordure de dentelle écrue. Grandeur de 2 verges par 2½ verges avec 8 serviettes — **\$29.50**

Grandeur de 2 verges par 3 verges avec 12 serviettes — **\$35.00**

Service à lunch

Une nouveauté très en demande. Jolis ensembles à lunch en belle toile de teinte hûtre avec broderie madère, comprenant un grand centre de 17 pouces par 42, 8 centres de 12 par 18 et 8 serviettes de 17 par 17. Le tout **\$29.50**

Toile à nappes

Si vous aimez mieux confectionner vous-même vos nappes de toilette, voici une magnifique toile véritable d'Irlande d'un beau blanc avec damas glacé très riche. Largeur de 72 pouces. La verge **\$3.95**

Ouverts Tous les Jours Jusqu'à 6 P.M. à l'Exception du Vendredi Jusqu'à 9 P.M. et du Samedi Jusqu'à 10 P.M.



J.-E. CADIEUX, président J.-C. AUBRY, sec.-trés.

1480 AVENUE MONT-ROYAL EST 1490

Près FABRE

* FAlkirk 3541



Léon Noël de Tilly, Ernest Guimond et Yvette Lorrain répète un des sketches tellement goûtés qu'irradie le poste CHLP.



Bernard Goulet raconte une bonne histoire pour que le gracieux sourire de Claire Gagnier illumine cette photo. Apparemment il n'y réussit qu'à demi.



Jean-Maurice Bailly-annonceur de "Un Homme et son Pêché" et Hector Charland, l'inimitable Séraphin Poudrier, vedette de ce programme.



Hector Charland s'est affublé des écouteurs de l'opérateur de Radio-Canada afin d'écouter ses camarades dans le studio.



Julia Destrelle et Donaldia repasse leur texte avant une émission de "Un Homme et son Pêché", à Radio-Canada.



A voir la binette de l'opérateur Jos Beauregard (debout) et de l'ingénieur Jerry Hudon, nos amis ont certainement un problème sur les bras.



Le ménage le plus connu de la province de Québec. Séraphin Poudrier (Hector Charland) et sa femme Donaldia (Estelle Mauffette).

LES INDISCRÉTIONS de l'ouvreuse

Il n'est pas habituel de faire la critique des programmes radiophoniques dans ces colonnes, réservées plutôt à des échos et à des potins.

Mais le hasard a voulu que j'écoute, dimanche dernier, "Le Cid" de Corneille, à Radio-Collège. Le théâtre classique, à la radio, n'est pas une innovation. Il a commencé, au poste CKAC, vers 1930, alors que M. Arthur Dupont était directeur de cette station radiophonique et donnait un accueil bienveillant au théâtre.

C'est sous la direction de M. Dupont que fut donnée, d'abord, cette série de théâtre canadien (depuis ses débuts jusqu'à nos jours) avec comme animateurs nos meilleurs historiens et auteurs dramatiques. Les premiers commentateurs du théâtre radiophonique canadien, à la radio, furent Aegédus Fauteux, Victor Morin, Léopold Houllé, Jean Nolin, Olivier Carignan, Jean Bruchési, Henri Girard.

Cette série de théâtre canadien ouvrit les yeux à bien des gens qui croyaient qu'il n'existait pas.

Ce fut une révélation... sensationnelle.

A ce moment, un historien aujourd'hui disparu avait affirmé l'opinion que le théâtre canadien n'existait pas. Il lui fut démontré, preuves à l'appui, que plus de 400 pièces canadiennes pouvaient être sorties de l'oubli.

Dans le même temps, M. Arthir Dupont ouvrit le micro de CKAC aux classiques: Molière, Racine, Corneille, Marivaux, Beaumarchais. Et les commentateurs n'étaient pas les moindres de nos écrivains et professeurs. La liste en serait trop longue.

Tout ceci pour se demander comment Radio-Collège a choisi ce "monsieur" Bonenfant (il dit bien, lui-même, monsieur Corneille) pour présenter le théâtre classique. Il y a là une gageure. Lorsqu'il parle de la jeunesse de l'auteur, il dit "le petit Corneille (charmant, n'est-ce pas?) et nous annonce que les auditeurs "apprendront z'avec plaisir" que la pièce leur est présentée.

Le texte vaut la peine d'être retenu.

Chimène est une bonne jeune fille (?)

Et Rodrigue, un jeune homme d'une excellente famille (rien que ça?)

Lorsqu'il parle de Leonore, ce monsieur Bonenfant prononce Léonore. Et il dit le Cid-de.

Quant à Leonore, elle prend des temps. "Pardonnez-moi... (un temps) madame!"

L'infante aussi a le soin de la

closure. Elle rend incompréhensible un vers qui ne l'est pas.

Celui-ci: "Le seul mérite a droit à démontrer [mon rang.]"

Si l'interprète dit: "Le seul mérite a droit" (et s'arrête pour dire ensuite): "à démontrer mon rang! cela fait un "mérite adroit". Alors, que "le seul mérite" (temps) "a droit à démontrer mon rang" ne crée aucune confusion.

Enfin, je n'enfinirais plus de parler de cette émission dont M. Bonenfant a déperé le texte.

N'a-t-il pas dit: "le vieux Don Diègue qui est sans doute perclus de rhumatismes"?

N'a-t-il pas dit: "Boileau et ses copains"? Pourquoi pas: "le cardinal et ses chums"?

Actu... canadiennes:

Il n'est pas question de celles que Roger Baulu fait avec tant d'intelligence et de tact, mais de certaines rubriques qui nous renseignent sur les départs et arrivées de nos vedettes politiques.

Un commentateur nous a signalé que "Monsieur Thomas Healy quittait le Canada pour aller vers un autre théâtre d'hostilité."

Depuis quand se bat-on au Canada?

Un spectateur, sans doute troublé par le jeu si sincère et si profond d'Antoinette Giroux dans "L'Heure du Berger", s'est avancé jusqu'à la rampe en faisant des gestes étranges.

Si bien que notre charmante artiste s'est arrêtée de jouer pour attendre un peu de silence.

Si l'interprète de Monsieur Bellavomey y eût pensé, la présence d'esprit lui eût dicté cette phrase qui revient tout au long de la pièce:

"C'est bien ennuyeux!... Tiens! le fou!"

Sans vouloir évoquer des souvenirs, pour le plaisir de les évoquer (ou pour remplir de l'espace), rappelons le temps héroïque où les brasseries diffusaient directement de leurs établissements.

C'était le bon temps, assurément, car les artistes étaient fêtés, après le "broadcast", et la soirée se terminait de joyeuse façon.

Un soir, l'annonceur bilingue (probablement ému par l'odeur du houblon) déclara:

— Vous devez ce programme à la brassière Frontenac!

Une charmante personne, téléphoniste à un âge où l'on pense encore à l'amour, voulait se procurer un filet de boeuf pour le dîner.

Elle quitta le "switchboard" (central téléphonique) après six heures. Elle était inquiète.

— Les magasins seront fermés, lui dit quelqu'un.

— Oh! je saurai bien me faire ouvrir!

Le lendemain, la jeune téléphoniste s'installe à son tableau.

— Eh bien? demande son interlocuteur de la veille. As-tu fait ton marché?

— Oh! répond la belle enfant... Je me suis débrouillée...



Vendredi soir dernier se terminait à Radio-Canada la série radiophonique "La Vie Commence Demain". Le lundi soir marquait les débuts au micro de "Metropole", un roman de Robert Choquette. Un groupe entoure ici les deux auteurs, Françoise LORANGER SIMARD et Robert CHOQUETTE. De g. à d.: Judith JASMIN, Mme Gaétan MAJOR, Mme Blanche GAUTHIER, M. Arthur DUPONT, directeur du service commercial de la Société, Pierre DAGENAIS, René DUPONT, Julien LIPPE, Huguette OLIGNY, Léon LORRAIN, et Raymond LAPLANTE.

— Comment ça?
— Bien... j'ai fait ma "flapper"... J'ai fait un clin d'oeil au gars et j'ai eu mon morceau de viande!

La même téléphoniste eût une jolie réponse lorsqu'un haut personnage appela le poste pour demander un rendez-vous.

— Je suis le grand duc! dit-il.

— Oh! Yeah? répondit la téléphoniste à qui l'on jouait des tours continuellement. Si tu es le grand duc, moi je suis la grande duchesse.

Le haut personnage en rit encore...

L'OUVREUSE

Longue portée du programme politique de l'hon. Godbout

Notre politique provinciale depuis trois ans, dirigée et inspirée par M. Godbout, a tendu à garder dans le Québec, durant la guerre, la place enviable qu'il y avait au temps de paix. C'est ainsi que fut reconnu notre effort de guerre. Ainsi avons-nous pu triompher des suspicions créées contre nous à l'étranger. Il a fallu combattre de funestes tentatives à l'isolement pour paraître, aux yeux des autres, ce que nous sommes réellement: un peuple intelligent.

Cette oeuvre de redressement, M. Godbout l'a réussie mais sa tâche n'est pas encore terminée. Il s'agit maintenant de préparer l'après-guerre. Rien ne saurait se faire au hasard. Il faut, à notre province, ce programme de longue portée dont l'exécution en est assurée par M. Godbout et sa politique stable. Sous M. Godbout notre province a vu l'apogée de son prestige par le choix qu'il en a été fait comme lieu d'une conférence internationale.

De récentes élections générales en Ontario et des élections fédérales complémentaires dans certaines divisions fédérales permettent de croire que l'électorat a plutôt une tendance, en temps de guerre, à voter raisonnablement POUR quelque chose, que de votre aveuglement CONTRE quelque chose.

La guerre, comme aujourd'hui toute notre existence et ses effets auront un long retentissement. Réfléchissons et comprenons bien vite l'importance d'un vote donné dans les circonstances actuelles. Plus que jamais il faut réfléchir et éviter les embardées.

Nous compatissons au sort de la France, mais les raisons de sa défaite ne proviennent-elles pas de

ses gouvernants élus alors que le peuple pouvait encore voter librement. La démocratie n'est pas ici responsable, mais plutôt l'usage qu'on en a fait.

Sortons victorieux de la guerre avec un régime démocratique intact, et gare à nous si nous ne choisissons pas les meilleurs gouvernants et commettons l'erreur d'arrêter le programme politique provinciale conçu par M. Godbout, et qui fait que les canadiens-français, au milieu de la nation canadienne, s'acheminent vers la grande destinée qui sera la nôtre si nous savons nous conduire comme des hommes parmi les hommes.



'CHEZ ROSE'

DES VEDETTES
DU RIRE
DES BLAGUES

et des

CERTIFICATS D'ÉPARGNE
de GUERRE

TOUS LES MATINS A 10 HEURES

Pour l'écoute

POSTE CBF
690 Kc

Puissance 50 Kw.
Studios à Montréal
1231 ouest, Ste-Catherine
Emetteur à Contrecoeur

POSTE CBV
980 Kc

Puissance 1 Kw.
Studios à Québec
(Château Frontenac)
Emetteur à Charlesbourg

POSTE CBJ

1580 Kc
Puissance 1 Kw.
Studios à Chicoutimi
Emetteur à Chicoutimi

POSTE CBFY

11705 Kc
(ondes courtes)

POSTE CBFW

6090 Kc
(ondes courtes)

POSTES AFFILIES

CHGB
1230 Kc
Ste-Anne de la Pocatière

CJBR
900 Kc
Rimouski

CHNC
610 Kc
New-Carlisle

CKCH
1240 Kc
Hull

CKRN
1400 Kc
Rouyn

CKVD
1220 Kc
Val D'Or

CHAD
1340 Kc
Amos

CORRESPONDANCES

POUR TROUVER VOTRE IDEAL?

Des amis-es?... Vous marier?... Vous distraire?... Vous instruire?... etc. Faites partie de notre société et abonnez-vous au journal "Le Carnet Social" (\$1.00 pour un an). Organisation sérieuse, discrétion assurée. Nous avons desirons et acceptons des membres de tout endroit du Canada et des Etats-Unis. Pour détails complets, listes de membres et spécimen gratis du journal, inclure timbre et écrire au "Club National de Correspondance". CASIER POSTAL 1722, Québec.

Les RIVES NORD et SUD du BAS ST-LAURENT

1230
ky.

C.H.G.B.

250
w.

Ste-Anne de la Pocatière

(affilié au réseau français de Radio-Canada)

Jeunesse Dorée

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez



(Suite)

Tandis qu'André Boileau se rendait à l'aéroport afin de remettre à Francine les documents dont elle voulait prendre connaissance en route, chez lui, dans cette petite cuisine sommairement installée à l'arrière de son cabinet de consultation, Adhémard Fortier, tournait autour des jupes de la mère d'André.

— Madame Boileau, n'y a rien à faire. Je me suis mis dans la tête d'écosser les petits pois, je vais écosser les petits pois.

— Mon Dieu, monsieur Adhémard...

— Et si vous ne m'appellez pas Adhémard tout court, madame Boileau, je vais tirer mes conclusions. De déductions en déductions, je vais en arriver à me dire que jamais, au grand jamais, je ne serai traité comme faisant partie de la maison, et qu'un jour ou l'autre, il ne me restera plus qu'à plier bagages.

— Vous êtes donc taquineux, Adhémard?

— Et remarquez bien que si, un jour, je me voyais forcé de partir, c'est encore vous qui y perdriez le plus. Qui est-ce qui fait honneur à votre ragout de patates, hein? Et à votre tête en fromage, hein? Et à votre graisse de rôt, hein?

— Oui... faut dire que mon André, c'est pas lui qui mange le plus... Et surtout, pas le plus souvent, ici. C'est toujours à courir ici et là...

— Madame Boileau, notre André, cette semaine, a traité cinq coqueluches, deux rhumatismes, un ver solitaire, dix-huit gripes en plus de trois petits Canadiens qu'il a aidés à venir au monde. C'est plus qu'il n'en a pas encore fait dans toute sa jeune carrière de jeune médecin qui promet.

— C'est effrayant de tant travailler!

— Vous appelez ça travailler? Vous verrez ce que ce sera quand il sera devenu le seul, l'unique, l'indispensable médecin de tout l'est de Montréal. Naturellement que ça ne se fait pas en un jour. Mais ça viendra! Ça viendra!...

— Mettez-moi donc ceux qui sont écosés dans ce plat-là, voulez-vous?

— Avec un plaisir fou. Passez-moi le plat.

Et tout en taquinant la chère vieille, Adhémard l'aidait à la cuisine. Les petits pois, un à un, sortaient de leur verte coque pour rouler dans le plat de faïence.

— Oui, c'est comme je disais, ça se fait pas dans un jour une carrière de médecin. Mais songez au chemin parcouru depuis deux semaines que vous êtes ici! Le seul fait qu'il soit présent à ses heures de consultation, madame Boileau, mais c'est le commencement de la fortune!... Seulement, aujourd'hui si ça continue, il sera en retard, monsieur le docteur.

— Il a encore dix minutes. Vous allez voir qu'il va arriver. Moi je suis sûr qu'il va arriver à temps.

— Douce confiance!... Quel est le crétin qui aurait le courage de tromper une confiance pareille?

— Pas mon gars, en tout cas.

— Hein, l'idée que j'ai eue d'aller crier au secours chez vous!

— Oui oui vous avez bien fait.

— Vous ne vous ennuyez pas trop de votre petit patelin?

— Comment ce que vous voulez que je m'ennuie avec mon André à la portée de la main, voyons!

— Vous ne vous ennuyez pas de vos petites amies de là-bas?

— Que vous êtes donc fou!... Non... non vrai... je suis bien contente. Je dis pas que des fois, quand je pense à ma grocerie... au panneau surtout où il y avait encore le nom de mon vieux: Napoléon Boileau, magasin général... parce que dans le temps c'était un magasin général qu'on tenait...

Oui, des fois, je pense à ce panneau qui battait au vent... Et puis, il y avait la fille de ma cuisine qui attendait le nouveau et à qui j'avais promis de donner un coup de main... ça m'arrive de me demander comment elle s'est tirée d'affaire... Il y avait bien aussi ma vieille église que je connaissais dans tous ses coins et recoins... Et monsieur le Curé qui venait prendre sa partie de dames, le dimanche, après les vêpres...

Oui... il y avait bien tout ça, là-bas, au village... Mais... mais il y avait pas mon André, vous savez... Vous croyez, vrai de vrai, que ça l'embarasse pas trop de m'avoir là, avec lui?

— Douce Madone! Il goûte de nouveau les joies de sa tendre enfance, madame Boileau! Et il nage là-dedans comme une carpe au soleil. Vrai, c'est plus le même homme. Je vous le disais, madame Boileau, ce qu'il lui fallait, c'était une responsabilité. Et comme vous êtes la plus adorable des vieilles petites responsabilités...

— Voyons donc!

— Comment voulez-vous qu'il ne soit pas heureux!

— En tout cas, il s'est bien mis à la besogne, hein?

— Tu parles!

— Vous croyez pas que je devrais pas continuer à y mentir de même? Moi, là, quand il me regarde avec ses bons grands yeux bien francs, vrai, j'ai honte. J'ai toujours envie de lui dire: Tu t'imagines pas mon grand, que ta mère a pu te conter un bien gros mensonge?

— Ca serait de mauvaise politique faut continuer de se taire, madame Boileau. Faut continuer.

— Oui, mais pensez donc, moi qui le vois trimer du matin au soir comme ça, pour qu'il puisse aller chercher ses meubles un par un, dans cette boutique de la rue Craig! Pensez donc, j'ai mille piastres qui dorment à la banque. Mille piastres qui sont à lui après tout. Et je suis là, moi, qui vis à ses dépens.

— Madame Boileau, ces mille piastres, faut les oublier. Vous avez vendu votre commerce...

— Dire que je lui ai dit que j'avais fait banqueroute, le pauvre!

— Vous avez vendu votre commerce. Vous l'avez vendu mille dollars. Ces mille dollars sont en lieu sûr. Vous les sortirez le moment venu. En attendant, vous avez vingt-cinq dollars par mois que vous touchez comme loyer de votre maison. Ça vous suffit j'imagine?

— Mon Dieu, pour moi c'est plus que suffisant, mais... Quand on

pense que je lui ai même dit que la maison y avait passé. Et qu'il a tout pris ça en riant. Ah! faut-il qu'il connaisse pas grand'chose aux affaires tout de même! Pauvre petit gars!

— Madame Boileau, faut jamais lui enlever le plaisir qu'il a maintenant de savoir que vous dépendez de lui, absolument de lui. Vous entendez? A vous et moi, madame Boileau, on va en faire un grand médecin, vous allez voir!

— Allez-vous-en donc, Adhémard. Il a pas besoin de nous autres pour ça!



Madame BOILEAU

— Que oui! Il a besoin de nous. Madame Boileau, on forme un trio inséparable. Nous réussirons, nous réussirons! Votre chère vieille tête blanche, mon grand cerveau et son diplôme de médecin? Mais tout ça réuni, madame, c'est un trust contre lequel va venir se briser... Mais chut, le voilà!

En effet, on entend dans le vestibule, la voix d'André qui fredonne gaiement. Puis, faisant irruption dans la pièce:

— Bonjour mamie chérie!

— Mon grand!

— Bien que je ne m'attende pas à ce que tu me sautes au cou, je te ferai remarquer que je m'attends au moins à une formule de politesse de ta part.

— Cher ami, je vous prête le bonjour, fait des plus cérémonieusement André Boileau.

— Et moi je te le donne, avareux! D'où que tu viens?

— De l'aéroport.

— C'est encore heureux qu'il n'ait pas pris l'avion! Madame Boileau, on est des enfants privilégiés du bon Dieu. Que soit loué le Seigneur, notre sage docteur s'est rappelé à temps qu'il avait consultations à deux heures.

— Tu n'es pas fatiguée, vieille Mico, de l'entendre baragouiner?

— Il me fait prendre patience en attendant de te voir. Et puis...

— Et puis, j'écosse les petits pois, achève Adhémard.

— Faut que tu serves à quelque chose dans la vie, mon vieux!

— Je sers, vieux frère!

— Mais t'as pas mangé, mon grand?

— Non, maman. Et je ne mangerai pas. J'attendrai que les clients aient fini de défiler dans mon bureau. Ensuite, la conscience tranquille, j'avalerai un plat de guertons gros comme ça.

— Mon Dieu, moi qui n'ai pas de guertons!

— Mais il y a une graisse de rôt par exemple! Et un reste de ragout de patates, renseigne Adhémard.

— Tu m'en as laissé? C'est encore heureux!

— Et une tarte au caramel qu'est pas manchote!

— Tu me mets l'eau à la bouche, Adhémard.

— Au fait, qu'est-ce que tu es allé faire à l'aéroport?

— Conduire Francine.

— Francine Rivard?

— La soeur de ta petite amie? s'enquiert madame Boileau.

— De mon ancienne, oui. Francine, dame veuve Denis.

— Ah oui, celle-là...

— Maman, je crois que nous allons tous finir par admirer profondément cette Francine, coupe André en souriant gentiment à sa mère. Tu sais ce qu'elle est allé faire dans l'Abitibi, Adhémard?

— Elle est partie pour...

— Saint-Boniface, oui.

— Seule?

— Elle voulait que je l'accompagne, mais...

— Naturellement que tu ne peux quitter ton bureau.

— Il y aura surtout cette petite femme qui aura besoin de moi cette nuit. Mais j'ai atteint Hervé qui est à Québec. Il la rejoindra à Saint-Boniface par le prochain avion... Francine mon vieux, est partie avec cent billets de mille dollars dans son petit sac de voyage.

— Grand Dieu! Ça existe donc sous le soleil, cent coupures de mille?

— Qu'est-ce qu'elle est allé faire là, avec tout cet argent? demande madame Boileau.

— Tenter de sauver la réputation de son père, maman. Je te le dis, elle va finir par nous faire tous manger dans le creux de sa main, cette Francine.

— Je comprends pas grand'chose, mais tout ce que je vois, c'est que mon gars est heureux comme il l'a pas été depuis longtemps.

— J'ai confiance.

— En quoi? En qui? taquine Adhémard.

— En Dieu, cher ami.

Amédée Rochon, qui n'est pas encore revenu du tour que lui a joué maître Alain Chartier, reçoit un coup de téléphone de Lucien Ronald... — Quoi? Qu'est-ce que vous dites, Ronald?... Mais oui, je sais bien qu'elle est partie pour Saint-Boniface... Qu'est-ce qu'elle est allé faire? Bah! se donner de l'importance, je suppose!... Qu'est-ce que vous voulez qu'elle soit allé faire d'autre?... Hein?... Vous êtes fou!... Cent mille piastres... Elle est allée... Quoi?... Distribuer ça aux... Mais naturellement qu'ils vont sauter sur de l'argent sonnante, c'est bien sûr!... Ouais, et qu'est-ce qu'on a l'air dans tout ça?... Hé oui, naturellement que je lui ai dit ça quand je croyais que les cent mille balles passeraient par nous autres, c'est affreux! On aurait pu claquer un bon vingt mille là-dessus!... Hein, quoi?... Ouais... Naturellement que vous vous en fidez, vous, Ronald!... Ce que je vas faire?... Je le sais plus ce que je vas faire... Et d'après moi, si on s'en tire, on pourra se conter chanceux... Ah! je m'en souviendrai, Lucien Ronald, du jour où je serai entré en affaire avec vous!... Ouais, bonjour!

Il raccroche furieusement.

— Sacré nom d'un nom... Hé

barrière de barrière!... J'ai dit que je n'y étais pour... Ah! c'est toi, Marion. Entre pis ferme la porte.

Joe Marion n'a pas attendu que la secrétaire lui dise d'entrer pour franchir le seuil du bureau de Rochon.

— C'est ton coup de téléphone de tantôt qui m'a fait sauter dans un taxi. Qu'est-ce que c'est que cette affaire de Chartier?

— Rien, Marion. Je me suis fait rouler, c'est tout.

— Par Alain Chartier?

— Oui, le vieux serpent! Il vient me glisser ton nom dans la conversation. La peur m'a pris... je lui ai donné ce qu'il voulait.

— La peur t'a pris? De quoi? Que je sois un visage à deux faces? Si c'est ça que t'as eu dans l'idée, tu vas le ravalier tout de suite! Je suis pas un gars de même, et je permettrai pas qu'on vienne m'insulter, t'entends, Rochon?

— Oh! monte pas sur tes grands chevaux, et assis-toi. On a d'autre chose à discuter que de se chatouiller l'amour-propre. Tu sais où est allée la Francine, la fille d'Alphonse Rivard? Dans l'Abitibi. Tu sais ce qu'elle est allé faire? Distribuer des billets de mille. Nos billets de mille, tonnerre! Les cent mille billes qui devaient passer par ce bureau-ci. Ils sont partis. Ils sont partis dans un club bag, entre une culotte de crêpe de Chine et une brassière de rechange. Et nous autres, là, eh bien, bernique! Foutus!

— Ouais!

— Ouais! Ouais! Ouais! C'est tout ce que tu trouves à dire?... Ouais... Heu... Couture, il est revenu?

— Tu le sais!

— Ouais... d'ailleurs, ça serait pas l'homme... elle le connaît... moi aussi elle me connaît... Ouais...

— Qu'est-ce que t'as dans le derrière de la tête hein?

— Tu crois pas qu'il faudrait qu'il y ait quelqu'un là-bas, pour voir ce qui se passe?

— Marion, j'ai qu'une chose à dire, c'est que les affaires louches, il s'en fait pas dans ce bureau-ci, tu m'entends?... Allez, viens. Prends ton pardessus, tes cliques et tes claques. On va aller boire un verre de bière. Tu m'expliqueras ce que t'as dans le derrière de la tête.

(A suivre)

ENEZ ADMIRER LE NOUVEAU CHOIX DE DIAMANTS Chez W. Riopel "Le bijoutier de confiance" 902 EST, BELANGER (2 portes à l'est de St-Hubert) DOLLARD 0640

"Jeunesse Dorée", programme d'Olivier Carignan, est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBJ, Chicoutimi.

Le BALUCHON

aux nouvelles

par ROB

CLAIRE GAGNIER, notre jeune coloratura, qui se prépare à suivre des études sérieuses au Juilliard School of Music de New-York, pour les trois prochaines années, reviendra quelques jours à Montréal, pour prendre part surtout à l'émission de propagande pour l'emprunt de la Victoire du 31 octobre et régler définitivement certains détails de son émigration.

Notre petite vedette méritait de ses admirateurs un témoignage d'appréciation. Aussi un groupe de jeunes s'est-il mis en tête de lui offrir une soirée d'adieu dont elle sera l'étoile. "Il convenait", suivant l'expression d'un communiqué remis aux journaux, "qu'avant son départ définitif pour les Etats-Unis notre brillante soprano-coloratura apparaisse en récital d'adieu.

Lorsqu'elle participa le 31 août dernier à la soirée-vedettes en hommage à la jeunesse canadienne-française — soirée qui groupa au faite du Mont-Royal une foule d'au-delà de 14,000 personnes — plusieurs de ses admirateurs et admiratrices avaient formulé le désir de l'entendre à nouveau et cela en récital d'adieu. La chose vient d'être réglée et cet événement tant attendu par le public montréalais aura lieu le 31 octobre prochain au His Majesty's. La soirée sera sous le patronage d'honneur de l'honorable M. Hector Perrier, secrétaire de la Province et de madame Perrier.

"Claire Gagnier sera encadrée d'une pléiade de meilleurs jeunes artistes de chez-nous qui viendront rehausser de leur concours le cachet de ce récital d'adieu. Bref un autre gala qui fera époque dans nos annales et où la jeunesse canadienne-française aura l'occasion de mettre en lumière les immenses

ressources artistiques dont elle dispose."

Parmi ceux qui seront du spectacle, dont la distribution n'est pas encore fixée complètement, nommons au hasard, Pierre Dagenais, Noël Brunet, Denis Harbour, Madeleine Brémont, Suzanne Desroches et peut-être — André Mathieu.

Le bruit court que le gouvernement provincial accordera à Madeleine Gagnier, une bourse de \$500. Souhaitons que cela soit vrai. Cette petite fille mérite bien de nos institutions. Elle quitte en effet un travail rémunérateur à la radio où elle est en plein succès à l'heure présente pour se confiner à l'étude avec instruction de refuser toute offre lucrative pendant trente-six mois. Après son récital d'adieu, elle deviendra strictement disciple et vivra dans le labeur. Rares sont les nôtres qui mettent autant de constance à leur culture.

BALLET MUSIC-HALL

Voici une nouvelle qu'il me fait bien plaisir d'annoncer. Après une brève période d'inactivité propres à eux, les Morenoffs sont à préparer un nouveau spectacle de "Ballet Music-Hall". On se souvient quels succès remportèrent les présentations précédentes sous ce nom tant à la salle du MRT français qu'au Monument National. C'est à ce dernier endroit que les samedi et dimanche, 11 et 12 décembre, Maurice Morenoff donnera deux représentations chorégraphiques dont il n'est pas possible de douter de la qualité si on s'appuie sur les réalisations passées de notre chorégraphe. On y retrouvera les gens de la première heure, comme Caro Lamoureux, Adrien Lachance, Nicolas Québec et un grand nombre de danseuses.

PETITES NOUVELLES

Il est rumeur que le programme "Nazaire et Barnabé", après tant d'années de succès change de formule... Paul-Emile Corbeil est l'invité de la Philharmonique de Drummondville dont il sera le soliste en concert jeudi dans la ville du même nom... Les Variétés lyriques ont eu des affluences records avec "La Chauve-Souris"... Les grands meetings des Troubadours et autres personnes radiophoniques ont recommencé au La Salle... Aimable déjeuner, mardi, avec Phil Lalonde, Paul-Emile Corbeil et des journalistes invités. Et une petite nostalgie en même temps! Il n'y a pas quatre ans que je suis parti de la presse quotidienne et voici que je me trouve en présence de deux ou trois reporters que je ne connais pas. On vieillit, on vieillit...

UN RETOUR

Mario Duflani, le dernier animateur du MRT français, dont n'en déplaît à bien des gens, sont issues la plupart de nos jeunes vedettes du micro, est à Montréal. Il se porte bien et montre un bel optimisme. Strictement en qualité de charmant camarade et d'homme de théâtre, cela fait plaisir de l'y retrouver. Sûrement, que la paix revenue, on pourra encore compter



Le programme "LES ROMANS LYRIQUES VICTOR" est revenu sur nos ondes. Cette demi-heure hebdomadaire a eu sa première sur Radio-Canada, lundi soir, à 9 heures. Elle reviendra régulièrement chaque semaine. Ses interprètes principaux sont M. Georges LANDREAU, Lucie POITRAS, Andrée BASILIERES et Paul GUEVREMONT. L'annonceur est Marcel SYLVAIN. C'est une série d'épisodes complets tournant autour d'un virtuose du violon et de ses activités régulières. Le texte est de René-O. Boivin et la réalisation de Jacques DesBaillets. L'essence du programme, c'est de mêler intimement à l'action de la musique choisie (et interprétée par Lucien Martin, Séverin Moïsse au piano et le docteur Eugène Lapierre à l'orgue) à l'intrigue qui se continue et dépit du fait que chaque émission est un épisode complet.



sur lui pour redonner de la vie aux choses de la scène. Qui sait si jamais, il n'y aura pas un autre MRT ou quelque chose de semblable! C'était le bon temps alors...

ET POUR TERMINER!

Andrée Basilières, la nouvelle venue aux Romans lyriques Victor, en racontait une bien bonne l'autre soir. Devant le neveu d'une de ses amies, un grand homme de cinq ou six ans, Andrée constatait: "Que les hommes paraissent être plus attirés par les blondes!" Et le mioche de répondre: "Je fonce, là, je fonce..."

ROB

A L'ECOLE DE BIBLIOTHECAIRES

L'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal est la première école française du genre en Amérique.

L'opportunité de cette Ecole a été prouvée de façon non discutable par le nombre important d'élèves qui l'ont fréquentée, quelques-uns se préparant à devenir des bibliothécaires compétents, d'autres cherchant à augmenter et à ordonner leurs connaissances. Le progrès marqué de la bibliographie canadienne-française en est une conséquence évidente.

Ces cours donnent aux élèves une idée générale du travail dans une bibliothèque. Ils s'appuient sur des méthodes françaises et américaines, adaptées aux milieux canadiens-français et catholiques.

Les cours se donneront, à partir du 6 octobre, le lundi, le mardi, le

mercredi et le vendredi de chaque semaine, de 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir, à la Bibliothèque municipale, 1210 est, rue Sherbrooke. De plus, l'Ecole inaugure cette année une série de cours qui se donneront tous les samedis de 2 heures à 5 heures de l'après-midi. Ces cours du samedi commenceront le 2 oc-

tobre, à la Bibliothèque municipale.

Pour tous renseignements quant aux conditions d'admission et aux frais de scolarité, on est prié de s'adresser au Secrétariat de l'Ecole, aux Editions FIDES, 3425 rue Saint-Denis, Montréal. Tél. HARbour 7228.

- Remplissons prescriptions d'oculististes
- Lunettes, lorgnons et réparations

J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIE

BUREAU: 6528 St-Denis
Tous les jours TEL. CA. 9572
10 a.m. à 9 p.m. Excepté lundi et jeudi, jusqu'à 8 p.m.

POUR VOUS ?

La psychologie est une science offrant un intérêt à tous et à chacun. Ne croyez pas au hasard, cela n'existe pas. Pour connaître une réussite réelle et durable dans une entreprise, il faut de toute nécessité développer certaines qualités morales, intellectuelles et physiques. La psychologie vous aidera à comprendre la raison des insuccès en affaires et en amour, les moyens d'être heureux, de rendre heureux, de réussir en tout, même au point de vue social.

Bureau de 1 hre à 9 hres p.m.

Professeur A. ROBERT

1573 MONT-ROYAL EST

Téléphone FR. 1952

LES ÉTOILES BRILLERONT LUNDI PROCHAIN

- ★ Caro Lamoureux
- ★ Clément Latour
- ★ Olivette Thibault
- ★ Jean Lalonde
- ★ Louis Bélanger
- ★ Ray Denhez et son orch.

L'émission est maintenant présentée chaque lundi soir

l'artiste invitée sera

ROLLAND BEDARD

AU CAFE-CONCERT KRAFT

CKAC et CHRC - 8h30

Depuis 25 ANS 1918-1943

L.F. FONTAINE

1963 est; et 1106 est, ONTARIO • 723 est, MONT-ROYAL

FRÈRE

A la verge ou en

TAPIS PRÉLART CARPETTES

Malgré la rareté des Couvre-Planchers

c'est encore à nos magasins que vous trouverez le plus beau et le plus grand choix!

Téléphone: FA. 1717



La Coopération du Public est nécessaire

Il n'est jamais agréable de changer ses habitudes, et l'on ne s'y résigne pas volontiers. La Commission des Liqueurs de la Province de Québec est bien aise de pouvoir affirmer que les restrictions que les circonstances l'on contrainent d'imposer à sa clientèle ont été, dans l'ensemble, acceptées de bon coeur.

Toutefois, si bien organisée qu'elle soit, la Commission ne saurait satisfaire entièrement le public, à moins qu'il ne coopère avec elle. Cette collaboration est indispensable. On connaît les causes de la restriction des approvisionnements, qui a rendu le rationnement nécessaire. Les mesures prises par la Commission en vue de faire face à la situation, bien qu'elles puissent paraître rigoureuses, constituent la méthode la plus pratique d'écarter de pires difficultés.

Chaque consommateur de boissons alcooliques peut faire sa part. On ne devrait acheter qu'avec modération des spiritueux, de la bière et du vin. Les restrictions que chacun voudra bien s'imposer sont le meilleur moyen de s'assurer qu'il y aura plus tard des stocks disponibles.

Il y a des gens qui non seulement achètent jusqu'à la limite fixée par la Commission, mais qui s'arrangent de façon à se procurer plus que leur part légitime en se servant des permis d'autrui. Ce procédé constitue une infraction aux règlements de la Commission. Outre cet aspect de la question, il est évident que cette pratique n'est ni loyale, ni équitable, puisque celui qui prend plus que sa part diminue d'autant celle d'un autre.

La Commission vous prie instamment de ne demander un permis que si vous avez l'intention de l'utiliser vous-même.

Le public peut aussi coopérer avec la Commission en échelonnant ses coupons sur toute la période de validité, au lieu de les affecter à un seul achat. Cela n'est peut-être pas toujours commode, mais ceux qui voudront bien le faire rendront service à la Commission.

La Commission ne désire pas rationner la quantité qui peut être achetée en une fois; aussi s'en remet-elle, à ce sujet, à la bonne volonté des clients eux-mêmes.

La Commission est heureuse de reconnaître que la coopération du public lui est largement acquise. Elle espère avec confiance qu'elle lui sera accordée de plus en plus, convaincue que chaque client voudra bien se rappeler qu'il y en a une multitude d'autres et que son attitude devrait s'inspirer des égards que l'on doit à ses concitoyens.

"VEUILLEZ CONSOMMER MOINS"

Publiée par

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

LES ONDES de la Capitale



René Lévesque, annonceur au poste CBV, est un personnage typique. De taille peu élevée, le front prématurément dégarni, avec ses vifs petits yeux gris et un sourire à la fois timide et railleur, cet air toujours préoccupé au ailleurs, il nous paraît que sa vie se concentre dans la matière grise de son cerveau... Et dès qu'il doit se mouvoir ou accomplir les rites de son rôle, ses épaules, qu'il a solides, semblent se ramasser pour mieux résister au harnais du boulot quotidien.

se qui ait encore été écrite au Canada français. Il faut le dire et y revenir.

Les études autrefois se faisaient obscurément dans d'obscurs couvents et collèges. Les temps ont bien changé. Maintenant, c'est au micro, à la face du monde, que les jeunes font l'apprentissage de la science. Que la solidité de leur jugement ou de leur mémoire est contrôlée. Quelle émulation est donc promise aux enfants de nos

jeunes? Ces derniers, en résumé, ne pouvaient trouver de maître mieux qualifié, plus aimable, plus spirituel. Bons succès à cette nouvelle réalisation René Constanteau.

A CHRC, le mardi à 8 heures, les radiophiles sont invités à prendre part à un Telequizz musical, des

Gaspésien. D'où nouvelle intrigue, et l'auditeur n'y a pas perdu, au contraire.

Les programmes radiophoniques de la matinée s'adressant, cela va de soi, aux ménagères, d'abord. "C'est pour les personnes de goût, me disait quelqu'un dernièrement que Radio-Canada nous offre une

pos féminins qui font la fortune des magazines, revues et journaux, et pourquoi pas de la radio pour peu qu'ils soient préparés avec soin, offerts avec goût? Claire tient l'onde deux heures d'affilée. Pour une débutante en la matière!

Par un bel après-midi de la semaine dernière, nous avions le plaisir de faire une promenade à la campagne, en automobile: voiture munie d'un radio. Nous entendîmes à l'un et l'autre poste de la très belle musique. Alors, quelqu'un de préciser: C'est un apaisement nécessaire après les turpitudes et les angoisses des drames du matin. Un autre de reprendre que ces sketches compliqués à plaisir sont mieux qu'un mal nécessaire, cependant... Ils seraient même un bienfait en ce sens que les femmes écoutant ces histoires, se passionnant pour ces aventures, en inventeraient moins, et seraient moins indiscrettes, quant à celles de leurs voisins et amies. C'est un point de vue. Reste à vérifier les progrès obtenus de ce côté-là. Il faudra que je demande ça à un de ces confesseurs pour dames...

Il faut que je m'empresse de préciser que j'entends aussi dire beaucoup de bien de ces sketches de la matinée, et particulièrement de la nouvelle série: Chez Rose où l'on semble avoir présent à l'esprit le succès des galéjades de Jovette.

Dans ce ton de la comédie, on parle beaucoup à CKCV de la présentation prochaine d'un grand programme de radio-variétés, programme d'une heure, dit-on... Oh là là.

Charles Couture, de son côté, semble très absorbé depuis quelque temps. Poursuivant un rêve mystérieux, il agrandit tout à coup des yeux effrayés, fait des gestes apurés... Serait-ce qu'il tremble lui-même devant le personnage terrifiant qu'il est à construire, et qui sera le héros d'une nouvelle série dramatique, à CKCV? Ça promet!... ça promet!

Une nouvelle qu'il me fait plaisir d'annoncer, c'est celle qui concerne votre chanteur, mesdames: Jacques Normand. Jacques Normand qui, depuis plusieurs mois, chantait cinq fois la semaine à CKCV, pour la maison C. W. Lindsay, chantera désormais pour les mélomanes, toutes sortes de programmes.

Tournez la page s.v.p.

Cela va déjà beaucoup mieux cependant, quand le sujet à traiter se rattache à la culture, aux arts. Ainsi, notre jeune ami se sentait tout verve et tout entrain, dans un reportage intéressant qu'il nous a servi mercredi dernier, à l'occasion de l'inauguration officielle du Salon d'Automne de la Royal Canadian Academy, depuis le musée provincial. Nous étions littéralement épatés de son aisance, dans des improvisations dangereuses, convenons-en, mais est-ce l'effet de la tension prolongée, (irradiation d'une demi-heure) à moins que ce ne soit le voisinage des nobles personnages: Mr. Nobbs, président de la R.C.A., l'honorable Hector Perrier, MM. Jean Bruchési, Paul Rainville, conservateur du Musée, Percival Tudor-Hart, etc., à la fin il n'y avait plus moyen de se retrouver entre le sous-secrétaire de la Province et le conservateur du Musée, d'autant plus que ces confusions ont amené la résurrection pour le moins inattendue de feu son Excellence l'Archevêque de Montréal. René qui a pu s'entendre sur disques avait lui-même qu'il ne faut pas présumer de ses forces.

René Lévesque sous son harnais préféré. — Echos d'un reportage de l'ouverture du Salon d'automne. — Chronique bi-hebdomadaire sur les spectacles, les concerts et les livres. — Analyse de Tentations de Gérard Martin. — L'apprentissage de la science au micro. — Nos collègues à Radio-Canada remplacent les Impulsions de Roland Bélanger. — Nos futurs savants à CKCV, avec René Arthur. — Un Telequizz musical à CHRC. — Le théâtre de chez nous à CHRC. — Correspondant de guerre. — Eloges de Alerte. — L'espion gaspésien entre dans une nouvelle phase dramatique. — Les programmes de la matinée. — Les dix ans du Club du Cou-Cou. — Tante Monique. — Le nouveau Club d'Economies. — L'apaisement par l'audition de beaux disques. — Des radio-variétés à CKCV. — A quoi travaille Charles Couture? — Jacques Normand à CBV, trois fois la semaine. — Vie de jeunesse... ou aspiration à l'idéal? — Toutes ces causeries politiques. — Un sketch de Francine à CKCV. — Appréciation du talent de Claire Fontaine. — Yvan de Champlain, papa. — Madeleine Edge, fiancée. — Des nouvelles de Georges Lepage. — Un album populaire très intéressant... à CHRC.

enfants! De toutes façons, nous étions tous auprès de l'appareil, samedi soir, quand l'oncle Paul a débuté dans ses concours éliminatoires. Roland Bélanger est retourné dans l'ombre avec ses poétiques Impulsions. Puisse-t-il continuer à écrire, et surtout profiter de cette disponibilité, pour améliorer encore son élocution. Ses débuts dans ce genre ont été fort prometteurs.

En attendant, Roland remplacera René Lévesque au programme Ici l'On Chante remodifié encore une fois, m'apprend-on. — D'autre part, on sait pour quelles fins, René Lévesque se garde disponible.

C'est le dimanche matin, entre 11 h. 30 et midi, que le poste CKCV nous présente, grâce à la courtoisie de la maison Fluet, NOS FUTURS SAVANTS. Ce sont les premiers de classe de 7e et 8e année que nous retrouverons aux mains de René Arthur, dit Professeur Toc. Chacun avait bien hâte de voir comment René Arthur que l'on a connu dans les tours de force hardis des éliminatoires sensationnels Tocs... s'en tirera avec

plus captivants. Ainsi que l'indique le préfixe dans le titre du programme, le téléphone y jouera un rôle important. Qu'on soit fidèlement à l'écoute chaque mardi à 8 heures pour plus de détails. Ce programme est réalisé depuis le studio-théâtre de CHRC, muni des installations de lignes nécessaires.

CHRC nous présente encore le mercredi soir, à 9 heures, Le Théâtre de Chez Nous, avec des pièces dues à la plume de Henri Letondal.

Toujours à CHRC, les mardis et vendredis, à 10 heures, Correspondant de Guerre, drame palpitant qui met en lumière la vie des nôtres aux heures de combat, de nos petits soldats en rangs de bataille, telle que racontée par un correspondant de guerre.

La série d'émissions présentée par le Corps d'Aviation Royal Canadien, sous le titre: ALERTE, s'est terminée en beauté. J'ai eu l'occasion de recueillir d'éloquents commentaires au sujet de cette réalisation. Bons succès à Frères d'Armes, que je présume de même origine.

Les fidèles de telle ou telle émission radiophonique ne manquent pas de remarquer les déplacements ou changements subits de l'intrigue de la pièce. Ils discuteront même parfois cet imprévu survenu brusquement dans la pièce. Preuve de l'intérêt qu'ils y portent. Je me demande si parmi toutes les suppositions qui leur viennent, il en est qui s'apparentent à la vérité. Voyons par exemple: Que feriez-vous, monsieur ou madame, selon la formule remise à la mode par l'impayable Gérard Delège, (CHRC, jeudi, 8 h. 30) que feriez-vous si, étant l'auteur ou le réalisateur d'une série radiophonique, vous voyiez venir à vous, à tour de rôle, chacun des interprètes désignés pour la soixante-dix-huitième émission, et vous demander un petit congé. L'un a acheté une maison à la campagne, et désire la visiter; l'autre va marier sa nièce; un troisième faire l'essai d'une paire de boeufs, peut-être, comme dans la parabole de l'Evangile? C'est un problème de ce genre que Nana Dauvilliers a dû résoudre il n'y a pas longtemps, avec l'Espion

René Lévesque a aussi recommencé une nouvelle série de chroniques bi-hebdomadaires sur les spectacles, les concerts, les livres, etc... Ces chroniques passent au poste CBV, les lundis et vendredis, à 6 heures. Que l'on partage ou non les opinions du chroniqueur de CBV, on trouvera tout profit à l'écouter pour peu que les idées... et la vie d'une façon générale, nous intéressent.

L'une des récentes chroniques de René Lévesque était consacrée à Tentations, grand roman de l'un de nos concitoyens, Gérard Martin. Tentations, roman du troisième des péchés capitaux, est l'oeuvre la plus puissante et la plus audacieuse

Québec

écoutez

CHRC

Le poste aux idées neuves

C.K.C.V.

Tous les mercredis soirs à 8 h. 30 P.M.

"La Jeunesse Ouvrière Catholique"

présente

"POUR UN MONDE MEILLEUR"

avec le concours de nombreux artistes

CHANTS — SKETCHS — CONCOURS

LES ONDES de la Capitale

mes commanditaires les lundis, mercredis, et vendredis, au poste CBV de Radio-Canada, tout en continuant son contrat à CKCV. Il chante à 9 h. 45 à CBV et à 10 h. 15 à CKCV. Il est accompagné au piano par Suzanne Bégin.

—Si j'étais l'auteur de Vie de Jeunesse, me disait quelquefois cette semaine, j'en ferais quelque chose de très beau, l'expression de l'aspiration à l'idéal. C'est bien facile à dire quand on n'a pas à l'écrire, à écrire ce programme en sus de quatre ou cinq autres, chaque semaine. D'ailleurs les beaux rêves, ça ne signifie pas grand-chose en matière de radiophonie, si ce n'est exprimé en formules claires et précises que l'auditeur moyen comme l'autre peut entendre...

Il y en aura! Il n'y en aura pas. Il y en aura! Il n'y en aura pas d'élégances... Nul ne saurait dire, mais ce qui est certain, c'est que les causes politiques se multiplient. Surtout à CHRC.

Mon pays, mes amours, à CKCV, vendredi soir, à 9 heures, présentera un sketch de "Francine", un auteur de notre ville, très populaire, surtout dans ses légendes renaissances et dans ses contes pour enfants.

D'une ville importante de la Beauce, je reçois une lettre à l'honneur de la petite chanteuse Claire Fontaine, et qui mérite d'être citée. "A mon avis, Claire Fontaine possède une voix remarquable et nous l'apprécions beaucoup ici parmi mes connaissances et amis. Cette personne, avec plus de technique et d'encouragements, pourrait certainement aller loin. Sa voix a la souplesse d'une coloratura, le timbre est très agréable, ressemblant à celui de Claire Gagner, tout en gardant sa personnalité. Ce que j'aime dans l'inter-

Le gagnant du prix de \$300,00 au Concours des Jardins de Guerre de CHRC sera annoncé à un programme spécial diffusé par CHRC, samedi soir à 6 h. 45 p.m.

prétation de Claire Fontaine, c'est la compréhension de la musique et du texte, le talent personnel, inné et naturel, la personnalité dans l'expression. C'est plus rare qu'en pense. On imite ordinairement, on bien on verse dans le ridicule, pour ne pas dire plus... Certaines interprétations dites personnelles devraient, souvent se terminer en Cour d'assises, dans des procès en dommages intentés par les auteurs et compositeurs. Je ne connais pas cette jeune fille, mais je serais très heureuse de savoir que quelqu'un s'intéresse à sa carrière, et qu'elle prend des leçons afin d'atteindre à la technique et à l'assurance qui lui font souvent défaut, surtout dans certains airs difficiles qu'elle ne devrait pas se presser d'aborder... Voilà une critique sage et intéressante dont je remercie cette correspondante. Claire Fontaine chante à CHRC, les lundis, mercredi et vendredis, à 6 h. 45.

Yvan de Champlain était à contrôler l'enregistrement d'un disque, à la Voix Naturelle, lorsqu'un camarade vient le prévenir en vitesse. Cui... oui, j'ai ce que c'est, de répondre Yvan sans lâcher ses manettes, sans perdre son travail de vue... ça sera pas long... j'achève... J'vas y aller. — C'était une FILLE... le troisième enfant dans le ménage de Champlain. Elle a été baptisée: Madeleine. Nos félicitations et meilleurs vœux!

Je répète la formule à l'adresse de Madeleine Edge, du personnel de CBV, qui exhibe depuis quelques semaines une jolie bague de fiançailles. L'heureux élu est le futur docteur Malcolm Vachon qui poursuit en ce moment des études spécialisées aux Etats-Unis.

Marguerite Paquet a eu l'avantage de nous faire bénéficier d'un récital imprévu, mercredi dernier, à 10 h. 15, à CBV. Elle était accompagnée au piano par Cécile Bédard. Encore une fois, faites seigneurs de la Radio-État, que ces surprises se renouvellent souvent.

Le Lt Georges Lepage, dont les lecteurs de Radiomonde comme les auditeurs de CHRC conservent le meilleur souvenir, m'écrivit d'une base militaire de la côte du Pacifique où nos gars ont eu affaire aux Japonais, il n'y a pas longtemps. "Ayant dû quitter ma femme après trois semaines seulement de vie à deux, j'ai connu les appréhensions, les sacrifices et les misères du soldat combattant. Mais je suis toujours en bonne santé, même que j'ai engraisé un peu. Nous avons dû travailler fort pour notre installation ici, mais déjà nous jouissons d'un certain confort. Nous avons même un poste de radio. Le moral est bon en général, surtout qu'on espère rentrer dans nos familles pour les fêtes. Nos meilleures distractions, c'est encore le courrier qui nous les apporte, avec lettres et journaux. Plusieurs d'entre-nous reçoivent Radiomonde. Je vous assure que je m'empresse de le dévorer en commençant par les ondes de la capitale. Je reste très attaché à la radio, et surtout aux amis de CHRC. Nous diffuserons des programmes français à notre poste. Cela fait bien rire les confrères américains... Amitiés à tous... et bonjour.

Je termine en me faisant l'écho de félicitations entendues au sujet des émissions intitulées: L'Album populaire diffusées quatre fois la semaine, à CHRC, à 10 h. 45. Notes et renseignements intéressants présentés sans prétention, avec de la belle musique. Cela constitue un quart d'heure reposant d'un plus heureux effet que d'autres émissions où la recherche de l'EFFET est désagréable au possible.

Ce n'est peut-être pas un ton très agréable pour terminer ma chronique... mais je voudrais tellement que ce fut le mieux possible, surtout que je sais que nos gens sont aptes à faire des progrès, que nous serions si heureux d'enregistrer de semaine en semaine.

Jeanne ROCHEFORT.

Bruits et Sons

(Suite de la page 6)

La Société Casavant subsistera malgré l'apathie de ceux qui seraient susceptibles de l'aider, grâce à la foi artistique de ses dirigeants, les Canadiens français surtout. Au cours d'une récente assemblée au cours de laquelle on a décidé sa survie, on a nommé M. Georges-Armand Robert administrateur de la saison 1943-1944. Les concerts seront donnés cette année à l'église St. Andrew and St. Paul. Les organistes engagés sont Carl Weirich, de New-York, le lundi 8 novembre; John Reymes-King, en décembre; E. Power Biggs, de Boston, en janvier; Marcelle Martin, Prix d'Europe, en février; Alexander Schreiner, de Salt Lake City, en mars.

Un centenaire

Lundi prochain, le 13 octobre, on célébrera le cinquantième anniversaire de la mort de Charles Gounod, musicien français. Je laisse à mon confrère et voisin, Eugène Lapierre, docteur en musique, de parler du musicien. Voici tout simplement quelques notes biographiques pour situer le personnage. Charles-François Gounod est né à Paris en 1818, et il est mort à Saint-Cloud en 1893. Fils d'un peintre de talent, il remporta, en 1839, le grand Prix de Rome. On lui doit plusieurs opéras dont les plus célèbres sont "Faust", "Mireille" et "Roméo et Juliette". En dehors du théâtre, il faut mentionner ses trois symphonies, des mélodies vocales, ses cantates, ses chœurs orphéoniques, ses oratorios et ses messes.

Amis de l'Art

L'Art... Voilà un mot magnifique qu'on galvaude bien souvent. On persiste à confondre en certains milieux l'art et l'oeuvre d'art. En réalité, l'art n'est qu'un moyen d'expression, le plus beau, si l'on veut, mais enfin il n'est qu'un moyen. C'est s'avouer profane, vraiment, de le considérer comme but, comme fin. Ne l'oublions pas: il y a l'art de faire quelque chose, c'est-à-dire une manière idéale qui peut s'appliquer à toute oeuvre, et l'oeuvre d'art qui est la synthèse d'une pensée profonde et d'éléments d'expression particuliers à chaque artiste. Dans les journaux on a pu lire ces jours derniers que l'Association dite des Amis de l'Art informait ses membres que leur carte d'identité leur permettait de se procurer deux billets à prix réduits pour la représentation du Rodeo au Forum. Pour tout commentaire on peut ajouter que LES AMIS DE L'ART ont été bien chanceux de connaître une chose aussi belle, artistiquement parlant, que le RODEO.

JANINE de "RUE PRINCIPALE"



Depuis quelques semaines est apparue à Saint-Albert, une petite fille pleine de verve et de sens commun. C'est JANINE, employée au Centre social de Georges Beauchamp et qui apporte avec la joie en même temps que de petits moments inquiétants pour le célibataire, Jean Morin. Muriel Guibault interprète ce rôle nouveau. Le personnage de Janine promet des surprises. "Rue Principale", une production de Baudry-Harwood, passe à Radio-Canada, cinq fois la semaine, à une heure et à CKAC à 5 h. 30.

C.H.L.T.

SHERBROOKE

Les micros de LA VOIX DES CANTONS DE L'EST couvrent tous les événements susceptibles d'intéresser ses auditeurs. Parades militaires, combats de boxe, baseball, hockey, parades de modes, etc.

Nos auditeurs sont des gens bien renseignés mais surtout, bien avisés. Votre annonce-éclair entre deux productions CHLT, vaut son pesant d'or.

JE VOUS RECOMMANDE
ANTAGINE
POUR SOULAGER
Les DOULEURS
PÉRIODIQUES

1450 K.C.
LA VOIX DE LA
MAURICIE
dessert
une population de
400,000
AUDITEURS
15 HEURES
PAR JOUR

Mercury

GRATIS

Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, ronde, pour dames — recourbée, pour messieurs.

ÉCOUTEZ le
"Moulin de la Chanson"

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 143, ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Mon nom est

Adresse 157

- 1—J'ai été contente de voir revenir Alfred Brunet dans le rôle de Pierre Guérin. Voulez-vous lui dire que je l'admire beaucoup?
- 2—J'ai beaucoup admiré le groupe de jeunes qui a joué «Famille» il y a quelques mois... Toutes mes félicitations à Madeleine Serval...
- 3—Ces jeunes Comédiens reviendront-ils bientôt dans une autre pièce?

ZIZI.

- 1—Le message est fait... je sais qu'Alfred Brunet est un fidèle lecteur de RADIOMONDE.
- 2—Ils ont en effet beaucoup de talent. — Madeleine Serval m'a envoyé un mot cette semaine, m'informant que son récent mariage n'entraverait en rien sa carrière. Il est donc permis d'espérer que nous la réentendrons sous peu.

- 1—Quel est le titre du Nocturne joué le 23 août par Geneviève Courteau à La Métairie Rancourt?

LYSE.

- 1—Nocturne en Fa Dièze de Chopin.
- 2—A quelle heure et à quel poste peut-on entendre l'orchestre de Don Turner de l'Hôtel Mt-Royal?

LORETTA Y.

- 1—Le samedi soir à 10 h. 30, à CKAC.
- 2—M. Anatole Parenteau dont j'ai lu le livre «La voix des sillons» est-il Canadien ou Français?
- 3—Demeure-t-il encore à Ste-Adèle?
- 4—Est-il vrai qu'il écrit actuellement pour la radio?

Une curieuse.

- 1—J'avoue ne pas connaître M. Parenteau. D'après son nom, il me semblerait bien qu'il soit Canadien.
- 2—???
- 3—Les quelques artistes et auteurs auxquels j'ai posé la question ne semblaient pas en avoir entendu parler.

- 1—De quelle nationalité sont David Rochette et Ernest Thibault?
- 2—Lucienne Delval est-elle mariée... à qui?
- 3—David Rochette est-il marié?

Une de Sorel.

- 1—Ils sont Canadiens.
- 2—J'ai toujours cru qu'elle était célibataire mais je la connais très peu.
- 3—David Rochette n'est pas marié.

- 1—Qui fait Georges Beauchamp dans Rue Principale?

YVETTE

- 1—Est-il possible que vous ne reconnaissiez pas notre unique Fred Barry?

- 1—Quel est le nom des enfants de Gérard Delage et quel âge ont-ils?
- 2—Qui est le Pale-Maitre de la Mine d'Or?

VICTOIRE

- 1—Pierre, Jocelyne et Miquette, environ 4 ans, 3 ans et 1 an.
- 2—Simon L'Anglais.

- 1—Qui est l'auteur du programme Les romans lyriques Victor?
- 2—Comment est Madeleine Serval... Brune ou blonde, grande ou petite?
- 3—Y a-t-il longtemps qu'elle fait de la radio et du théâtre?

REJANE.

- 1—R.-O. Boivin.
- 2—Madeleine est grande, mince et très blonde, d'un blond presque roux. Elle a des cheveux magnifiques.
- 3—Environ deux ou trois ans je crois.

- 1—Comment pourrais-je m'y prendre pour écrire à M. Alfred Brunet?

Jacqueline de Québec.

- 1—Adressez-lui votre lettre aux soins de CBF, ou de CKAC à Montréal. On la lui remettra aussitôt.

- 1—Albert Cloutier est-il marié, quel âge a-t-il, a-t-il des enfants?
- 2—Où pourrais-je avoir le portrait de Thérèse Gagnon?
- 1—(S'il vous plaît ne m'écrivez plus au crayon). — Albert Cloutier est marié et n'a pas d'enfants. La question des âges est interdite à ce courrier.
- 2—Ecrivez-lui aux soins de CBF ou de CKAC. C'est une chance à prendre.

- 1—Le Restaurant Alouette s'appellera désormais le Restaurant Lasalle, et la plupart des personnages en seront changés. Je ne sais si «l'avocat Marcotte» en fera partie.
- 2—Non. Paul Foucreau est célibataire.

- 1—Voudriez-vous me donner la distribution de Ceux qu'on Aime?

Doris SIMARD.



- 1—Quand verrons-nous une photo de Florent Forget, le nouvel annonceur de Radio-Canada?
- 2—... et les photos complètes des interprètes de l'homme et son péché?

Cheveux dorés.

- 1—2—Je n'ai rien à voir aux photos et suis incapable de répondre à vos deux questions, je le regrette.

- 1—Veuillez je vous prie prendre note en m'envoyant votre journal, auquel je suis abonné que je suis un homme et non une femme.
- 2—Qui fait Pascal dans La vie commence demain?

- 3—Voudriez-vous demander à Muriel Millard de chanter pour moi «Rose O'Day» dans un de ses prochains programmes? Un admirateur de Muriel.

- 1—La direction, qui m'a transmis votre lettre, a sans doute fait les corrections nécessaires.
- 2—Pascal, le fils, c'était Pierre Dagenais, le père, c'était Julien Lippé.

- 3—Demandez vous-même cette faveur en écrivant un mot à Muriel Millard aux soins du Poste CKAC. Notre petite chanteuse se fera certainement un plaisir de vous être agréable.

- 1—Qui fait Gilles dans La vie commence demain?
- 2—Quel âge a Denyse Robin qui a chanté pendant quelque temps au programme des Mélodies Chanceuses? Est-elle mariée?

Jean qui admire Denyse.

- 1—C'était Jean-Pierre Masson.
- 2—La question des âges est défendue. Denyse Robin est très jeune, très blonde, très gentille... et célibataire.

- 1—Paul Foucreau reviendra-t-il jouer son rôle de l'avocat Marcotte dans Le Restaurant Alouette?
- 2—Est-il marié?

Une admiratrice de Paul.

- 1—Je puis vous donner les principaux personnages mais l'espace ne me permet pas de donner ici la distribution complète. M. Lanoix, Gaston Dauriac, Sa belle-Sœur, Pamela, Bella Ouellette, Louise Lanoix, N. Germain, son frère Jumeau, Henri, Alfred Brunet, le mari de celle-ci, Alain, Camille Ducharme, la mère d'Alain, Madame Dorval, Berthe Lavole, La bonne des Lanoix, Marthe, Blanche Gauthier, le Dr Pinson, J. René Coutlée, l'Oncle Maurice, Guy Carmel, Hélène Joly, Armande Lebrun, Madame Aulnier, Jeanne Frey, Francine, Cécile L'abbé, Henriette, Yvette Thuot, etc. etc. J'allais oublier la petite Madeleine, Germaine LeMyre.

- 1—Qui fait Jos Greenwood dans Un Homme et Son Péché?
- 2—Voulez-vous féliciter pour moi Yvette Brind'Amour et Pierre Dagenais.

Tina ROSSI.

- 1—George Alexander.
- 2—Volontier, et je vous remercie des choses gentilles que vous me dites au sujet de ce courrier.

- 1—Radiomonde est-il indépendant en politique?
- 2—Mes félicitations à M. Jacques Auger pour toutes ses interprétations radiophoniques... aussi à Paulo Bruce auquel je souhaite une longue carrière.

Un Joannite.

- 1—Oui.
- 2—Merci au nom des intéressés. J'avoue ne pas très bien comprendre vos insinuations au sujet d'Albert Duquesne. Je présume que vous faites allusion aux causeries politiques dont il a récemment été chargé? Si tel est le cas, vous devez savoir que M. Duquesne lit un texte qui lui parvient tout préparé et que les opinions qu'il exprime sont celles de ses commanditaires... Il s'agit dans les circonstances en sa qualité d'acteur et non pas comme politicien.

- 1—Alfred Brunet est mon acteur préféré, voulez-vous le féliciter pour moi?
- 2—Voulez-vous dire à Andrée Basilières que je l'admire beaucoup?

Thérèse de Québec

- 1—Je ne manquerai pas de le lui dire.
- 2—Avec plaisir, vous êtes très gentille.

- 1—Quel est le titre du morceau dit par Robert Gadouas au programme de Mme Audet le 10 avril dernier?
- 2—A ce même programme, qui a dit le conte de Cendrillon et qui faisait le Prince Charmant?
- 3—Pierre Dagenais montera-t-il bientôt une autre pièce?

J'aime ces voix.

- 1—Les petits gâteaux de Flandres, de Marcel Waddury, un auteur belge.
- 2—Denise Vachon. — Le Prince Charmant, Paul Bélanger, est maintenant dans l'Aviation.
- 3—A la suite du succès remporté par «Tessa», je crois savoir que Pierre Dagenais montera prochainement une autre pièce dont j'ignore encore le titre. (Trois questions seulement).

- 1—Voulez-vous féliciter Claire Gagnier en mon nom?
- 2—Laurence et Pascal Demontigny sont-ils de vrais pianistes?
- 3—Qu'est devenue Suzanne Falaise?

Pianiste.

- 1—Volontiers, mais Claire Gagnier est actuellement à New-York... Espérons qu'elle lit Radiomonde.
- 2—Mais non voyons, ils ne sont pianistes que dans le programme.
- 3—Elle s'est mariée récemment.

- 1—J'espère que nous réentendrons prochainement Mme Frey. Félicitez-la pour tous ses rôles, elle a une diction parfaite et est très agréable à entendre.
- 2—Qui étaient Adrien et Gilles Fournier dans La Vie Commence Demain?
- 3—Quand entendrons-nous de nouveau les Mémoires du Dr. Lambert?

NINON ROSE de 21 ans.

- 1—L'émission dont vous parlez est encore sur les ondes de CKAC le jeudi à 10 h., du matin. — Merci au nom de l'intéressée.
- 2—Le rôle d'Adrien était tenu par l'annonceur de service, il s'agissait, me dit-on, d'un personnage secondaire. Quant à celui de Yves Fournier, et non Gilles, il était interprété par Jean St-Denis. — Le rôle de Gilles Beaudry était tenu par J. Pierre Masson.
- 3—Cette émission est de nouveau sur CKAC depuis le jeudi 7 octobre. Je vous remercie pour toutes choses gentilles que vous me dites, je reçois toujours vos lettres avec plaisir.

- 1—Quelle était la distribution de Chant d'Amour, le 24 septembre dernier.
- 2—Pourquoi Laure Comtois ne paraît-elle pas dans d'autres émissions que la Métairie Rancourt?
- 3—Nos félicitations à Roland Chenail pour son rôle dans Jeunesse Dorée.

BRINDILLE.

- 1—Voici la distribution de ce programme, telle que me l'a fournie Marcelle Barthe qui en était le réalisateur, ou la réalisatrice, comme vous voudrez: Balzac, François Rozet, Mme Hanska, Antoinette Giroux, M. de Margonne, Jan Squire, Mme de Margonne, Alice Gastice, La Comtesse, Léo Ellen. Une voix d'homme, Fernand Choquette, une voix de femme, Lise Roy.
- 2—Je l'ignore. On me dit que Mme Comtois a d'autres occupations à part la radio.
- 3—Merci pour lui.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI



Jeanne Quintal

18

OCTOBRE



Bella Ouellette

20

OCTOBRE

21

OCTOBRE



Yvette Lorrain

23

OCTOBRE



Ne Manquez pas d'Écouter

“COLETTE BAUDOUCHE”

de Maurice BARRÈS



Le drame puissant de la résistance
française devant l'ignoble envahisseur

AVEC

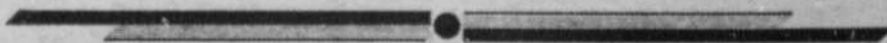
**LES GRANDS ARTISTES CANADIENS
DU THÉÂTRE ET DE LA RADIO**

À

L'HEURE de la VICTOIRE

DIMANCHE SOIR

de 8 hres à 9 hres



*Ce programme sera diffusé par la plupart des Postes français
de la province de Québec*